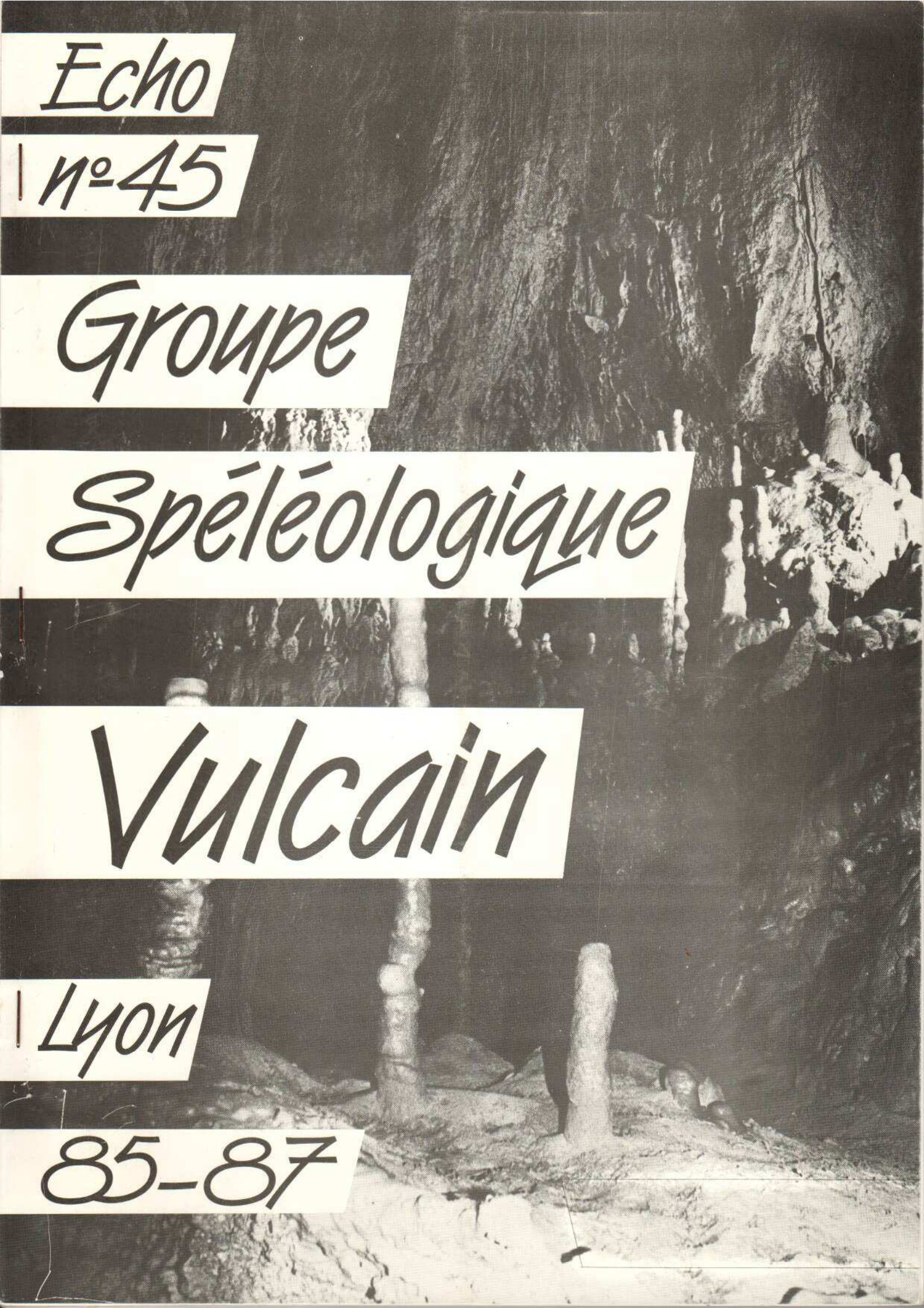


Echo n°45

Groupe Spéléologique Vulcain

Lyon

85-87

1985 - 1987

ECHO DES VULCAINS

N°45

BULLETIN D'INFORMATION DU GROUPE VULCAIN

GROUPE SPELEOLOGIQUE VULCAIN

Correspondance/siege social

G.S VULCAIN
Chez C. ROY
44,Rue Henry Gorjus
69004,LYON
Tel.:78 28 84 96

où

G.S VULCAIN
Chez B. LIPS
4,Av. Salvador Allende
69100,VILLEURBANNE
Tel.:78 93 37 07

ECHO DES VULCAINS N°45 (1987)

SOMMAIRE

EDITORIAL P3

AUTRICHE (LEOGANGER STEINBERGE)
-Salamander Schacht (T. Millet) P5
-Vogelschacht (J.B. De Chabelier) P9
-Wieserloch (T. Millet) P11
-Compte rendu journalier du camp (T. Millet) P12

FRANCE (HTE SAVOIE: Samoens)
-Bilan prospection 82 à 85 (Ch. Ohl) P16
-CP12 (Ch. Ohl) P20
-Compte rendu journalier camp 85 P25
-Compte rendu journalier camp 87 P27

ALGERIE (DJURDJURA)
-Spéléologie dans le Djurdjura (B. Lips) P30

DIVERS
-Boite topofil P41
-Revue de presse P42
-Liste d'adresse P43

Rédaction : LIPS Bernard
Tirage Offset et topos : Ch. Ohl

EDITORIAL

Ca y est !! Il arrive.....
"Il", c'est bien sûr l'Echo des Vulcains N°45.
Plus personne n'y croyait . Et pourtant, quand j'ai proposé de m'en occuper, j'ai eu l'agréable surprise de constater qu'il existait pratiquement déjà sur disquette..... depuis le printemps 1986. Jugé trop court, il n'a pas été tiré à ce moment là..... et plus personne ne s'en est occupé.
Depuis, il y a eu les explorations dans le CP12 et quelques camps. Il m'a donc suffit de rajouter quelques articles et de changer la date 1985 en 1985-1987.
Vous trouverez donc finalement un "Echo" assez étoffé qui représente trois années d'activités du club.
Il ne me reste plus qu'à démarrer l'ECHO DES VULCAINS N°46.
Ce sera un numéro spécial consacré à l'histoire de notre groupe qui fête ses trente années d'existence.
C'est donc dès maintenant que je réclame les articles correspondants.

B. LIPS

LE MOT DU PRESIDENT

La parution du numéro 45 de l'*écho des vulcains* annonce un tournant pour le club.
En effet, cette année, marquée par le trentième anniversaire du groupe , voit également un renouvellement presque complet des membres. Nous sommes actuellement plus d'une trentaine d'inscrits et la majorité de ceux-ci participent activement à la vie du club.
Les Vulcains veulent continuer d'exister et ils le prouvent.

Ce nouveau départ permet déjà de dresser un bilan positif :
-plus d'une vingtaine de sorties depuis le début de l'année
-découvertes importantes dans le réseau de la Combe aux Puaires
-redressement de la situation financière du club
-sortie d'une nouvelle série de boites topos
-et, bien sûr, la sortie de cet Echo des Vulcains.

Il reste cependant encore beaucoup à faire et les projets ne manquent pas :
-le plus urgent: trouver un local. Cela fait plus d'un an que les réunions se font au local du CDS et que le matériel est dispersé en divers lieux.
-faire l'inventaire et remettre en état tout le matériel
-reprendre et complèter la bibliothèque
-parution d'un livre sur l'ensemble du réseau Jean Bernard
-et, bien sûr, continuer les explorations.

Bref, activités satisfaisantes, mais les efforts doivent être poursuivis. Mais en fait, faut-il parler d'efforts? L'important n'est-il pas la bonne ambiance qui règne dans le groupe et les amitiés qui se créent? Le reste est une simple conséquence.

C. ROY

AUTRICHE 85

LEOGANGER

STEINBERGE

SALAMANDER SCHACHT - LEOGANGER STEINBERGE

SPELEOMETRIE: coordonnées: 12°44' 16" x 47° 29' 12" x 1950 m
profondeur: -231m
développement: 1214 m
extension horizontale: 342 m

L'objectif principal du camp 85 du Groupe Spéléo Vulcain sur le ***Léoganger Steinberge*** était de poursuivre l'exploration du Vogelschacht, interrompue en 84 à -726m. L'affaire fut vite classée : une trémie nous stoppait à -761 m. Heureusement, la prospection menée parallèlement nous permit de découvrir rapidement l'entrée du ***Salamander Schacht***, qui devait nous livrer plus d'un kilomètre de première.

I - SITUATION - ACCES

Les coordonnées de l'entrée sont précisées ci-dessus.
Pour la situation du massif et l'accès au camp (alt : 1850m), on se reportera à l'écho des Vulcains n°43 ("Autriche 83", par B.SEROUL et T.MILLET, p 23 à 27).

Accès: Du camp, suivre l'azimut N 152°. Une demie-heure de marche est nécessaire. Le gouffre se trouve au bout des grandes dalles, un peu en contrebas et au pied d'une petite barre (4m). Il domine un grand cirque caractéristique (diamètre 350m) au fond duquel se trouve très fréquemment le troupeau de moutons. L'entrée, marquée L11 à la peinture rouge, se trouve exactement 100 mètres plus haut que les lacs du camp. Elle est facilement repérable depuis les éboulis qui descendent du ***Durrkarhorn***, mais n'est pas visible depuis le lapiaz lui-même.

II - HISTORIQUE

22-7 : Alan Warild découvre dès le premier jour l'entrée où règne un fort courant d'air soufflant. Alan et Jean Pierre Barbary explorent ce jour là les puits d'entrée jusqu'à -40m.

23-7 : Gilles, Christophe, Fred et Bogdane descendent une série de petits puits jusqu'à -100 m. Le courant d'air a disparu.

24-7 : Alan et Jean Pierre terminent l'explo de cette branche à -170m sur siphon. Gilles et Jean-Paul Sounier lèvent la topo au retour.

26-7 : Jean-Bernard De Chabalier, Fred, Agnès Galelli déséquipent jusqu'à -60m où ils retrouvent le courant d'air dans un réseau de conduites forcées sub-horizontales. Ils s'arrêtent dans une salle (-110m) avec plusieurs départs.

27-7 : JB et Agnès continuent l'explo et sont arrêtés à -91m par une importante faille impénétrable. Ils lèvent la topo au retour (300m).

30-7 : Alan et Thierry font la chasse au courant d'air : l'escalade d'un puits incliné leur permet de le retrouver dans une conduite forcée de 3m de diamètre :"le Boulevard Saint-Germain". Après avoir traversé 2 puits, ils s'arrêtent au sommet d'un méandre profond de 40m, sur manque de corde.

31-7 : Alan et Thierry descendent le méandre (P38m) et s'arrêtent à -128m sur colmatage argileux. Une traversée au sommet du méandre leur permet de reprendre l'explo de concert avec le courant d'air retrouvé, jusqu'au bas d'un P15 où l'eau disparaît dans un micro-méandre de 10 x 5 cm! Le courant d'air est à nouveau perdu. Au retour, 260m de topo sont levés.

3-8 : Alan et Thierry découvrent deux accès differents à une conduite forcée surcreusée qui recoupe un petit actif, suivi jusqu'à -139m, au sommet d'un vaste P60. Arrêt sur manque de corde.

4-8 : Alan et Thierry descendent la "rivière de la Ksiergarnia Polska" (P60, P17, P24) en progressant en hauteur dans la faille, jusqu'à un pincement à -231m. Le courant d'air est toujours important. Au retour, ils lèvent 200m de topo.

9-8 : Après trois jours de neige, Alan, Thierry et Bernard Lips déséquipent la cavité et topographient les derniers 200 mètres.

III - DESCRIPTION

1- Branche -171m

L'entrée du Salamander Schacht se présente sous la forme d'un toboggan enneigé qui permet d'accéder au départ du premier puits (P21). Il règne ici un courant d'air soufflant en été, froid et violent. Au début de la descente, on peut apercevoir le départ d'un méandre qui n'a pas été exploré. Le fond du puits (Ø 10 m) est occupé par un cône de glace qui avait presque disparu en Août. Le départ du puits suivant (P22) se trouve entre les blocs. Au bas de cette seconde verticale (-58m), on prend pied sur un cône de neige ; deux cheminements sont alors possibles. Le plus évident est de continuer la descente entre neige et paroi (P6). On accède ainsi à une série de ressauts (P11, P7, P9, P12, P7) reliés par de cours méandres, série qui se termine à -138m pour laisser place à un méandre long de 65m, suivi d'un empilement de blocs dans lequel il faut s'infiltrer. La dernière descente (P15) s'effectue en zigzagant le long d'une faille oblique (N 119 gr.). Le point bas est un siphon exigu, à la cote -171m.

Il n'y a pas de circulation d'air dans cette branche entre -58m et -171m.

Développement : 292m
Indice de verticalité : 0,67

2- Conduites forcées Nord (terminus à -91m)

A -58, le deuxième cheminement possible consiste à descendre le cône de neige dans sa partie la moins pentue. On retrouve alors le courant d'air à l'entrée d'une petite conduite forcée (Ø 80 cm), qui débouche à - 68 m pratiquement au sommet d'une grosse galerie (Ø 4m) fortement inclinée. Une descente de 11 m permet de toucher le fond de la salle que forme l'élargissement de la galerie. Si l'on continue vers ce qui semble être l'aval à ce point de la progression, la galerie reprend rapidement l'allure d'une conduite forcée, bientôt surcreusée et sub-horizontale. Elle est interrompue au bout de 80 m par un P 17 qui aboutit au milieu d'une salle (15 x 10 m). A son point bas (-110 m), un départ de puits très étroit n'a pas été descendu.

La suite est remontante, à contre pendage : une grosse galerie rectiligne mène jusqu'à un empilement de blocs. Derrière, la galerie reprend un profil surcreusé avant de buter sur une faille impénétrable (N 385 gr. larg:20 cm). La cote terminale est de -91m.

Dans cette partie non plus, il n'y a pas de circulation d'air.

Développement (de -58 à -91m) : 286m
Indice de verticalité : 0,87m

3-Réseau -231m

A -68, à la hauteur de l'accès à la grande galerie déclive, il est possible de ne pas descendre le P11 et de remonter la galerie sur une vingtaine de mètres, par une escalade facile. Au sommet on retrouve enfin le courant d'air, très important, qui s'engouffre dans une conduite forcée (diamètre de 3m) légèrement descendante : le"Boulevard Saint Germain".

Une arrivée d'eau forme une salle que l'on traverse. En face, la galerie continue plein Ouest jusqu'à un puits qu'il faut descendre sur 3m avant de penduler pour s'engager dans un méandre. Un nouveau pendule dans le puits qui suit permet d'accèder à la suite du reseau : une galerie de taille respectable, jonchée de blocs au départ. Un coude à gauche nous oriente vers le Sud, c'est à dire vers le centre du massif. A partir de là, le réseau se développe à contre pendage.

La progression, qui reste sub-horizontale, est tout de suite stoppée par un méandre profond d'une quarantaine de mètres, qui "queute" après un dernier P6 sur colmatage complet de la galerie. Pour retrouver le courant d'air, il faut rester au sommet du méandre et passer une petite lucarne en rive gauche qui débouche sur une faille importante (N212 gr). Une vire permet d'installer une main courante de 18m et de suivre la faille jusqu'à un départ en hauteur sur la droite.

Que l'on emprunte ce départ, ou que l'on continue dans l'axe de la faille, on aboutit au même endroit; nous ne décrirons que ce dernier cheminement, le plus aisé et le seul topographié. Un P15 très sec est suivi d'une conduite forcée qui descend lentement jusqu'à recouper un méandre, creusé aux dépends d'un calcaire beaucoup plus sombre. A ce niveau, une petite conduite forcée conduit à un siphon. On progresse alors dans la direction du pendage (N), pour la quitter une dizaine de mètres plus loin, après un R3. Une diaclase importante nous oblige à remonter pour retrouver la conduite forcée, qui présente un surcreusement profond. Cinquante mètres plus loin, une faille perpendiculaire au fond de laquelle coule un petit actif mène au bord d'un vide important : il s'agit d'un P51 de 10 mètres de diamètre. Une grosse lucarne en face n'a pas été vue.

A partir d'ici, le gouffre devient actif et se développe, toujours à contre pendage, le long d'une faille unique (N250 gr., inclinaison de 11° par rapport à la verticale). Par deux fois (P59 et P17), on touche la rivière de la "Ksiergarnia Polska", et on la quitte immédiatement pour remonter sur des banquettes jusqu'au départ du puits suivant. Au sommet du dernier puits (24m), les joints de stratification sont très marqués, contrairement à ce qu'on rencontre sur le massif. On touche une dernière fois la rivière à -231 pour la laisser continuer seule son chemin en fond de faille, car celle-ci devient trop étroite au bout d'une dizaine de mètres.

Le courant d'air (soufflant) est ici très important, et on le retrouve également 20m plus haut, dans l'étage de la faille creusée en régime forcé, où il est possible de progresser sur une vingtaine de mètres avant de buter sur un pincement quasi complet.

Développement (de -68m à -231m) : 627m
Indice de verticalité:0,80

IV - CONCLUSION

Le Salamander Schacht constitue sans doute un maillon essentiel du réseau qui reste à découvrir sous ce massif. Le courant d'air qui y règne a été le fil conducteur de nos explorations, et son importance permet d'espérer encore de belles découvertes.

Les particularités de cette cavité sont :
-la faible altitude de l'entrée, et sa position excentrée sur la bordure du massif.
-l'existence d'un réseau de conduites forcées à faible profondeur, qu'on ne retrouve que dans le Rothöhle.
-le rôle important de la tectonique.

Plusieurs zones restent encore à voir dans ce reseau, principalement :
-la faille terminale, qui n'a pas été vue dans sa partie médiane.
-le sommet du P59, carrefour de failles importantes (et plus précisément la lucarne au départ du puits).
-les puits qui percent la conduite forcée Nord.
-...un départ de méandre à -15m !

Thierry MILLET

LE VOGELSCHACHT

Objectif principal du camp 85, le Vogelschacht n'a pas satisfait nos espérances.
Pour la description et la topographie jusqu'à -726, se reporter à l'écho des Vulcains N°44 (84).

DESCRIPTION

L'année dernière nous nous étions arrêtés à -726m en haut d'un puits arrosé. En bas de ce puits de 17 mètres, la rivière s'infiltre dans les éboulis; on continue à progresser à la faveur de la faille sur une trentaine de mètres. Elle fait ici de 0,5 à 2 mètres de large. Elle a été remontée sur une dizaine des mètres mais aucun départ n'a été entrevu. On s'enfile ensuite entre les éboulis puis on débouche dans un actif important. Un fort courant d'air circule dans le sens amont-aval.

Vers l'aval, la rivière cascade dans un P11 puis la pente s'adoucit et le courant devient très calme. Pendant une trentaine de mètres on progresse au fond de la faille jusqu'à une trémie. La rivière emprunte ensuite un boyau impénétrable. A cet endroit un petit actif se jette dans la rivière. C'est lui qui a probablement éboulé cette trémie empêchant toute progression vers l' aval. Le courant d'air remonte dans ce départ.

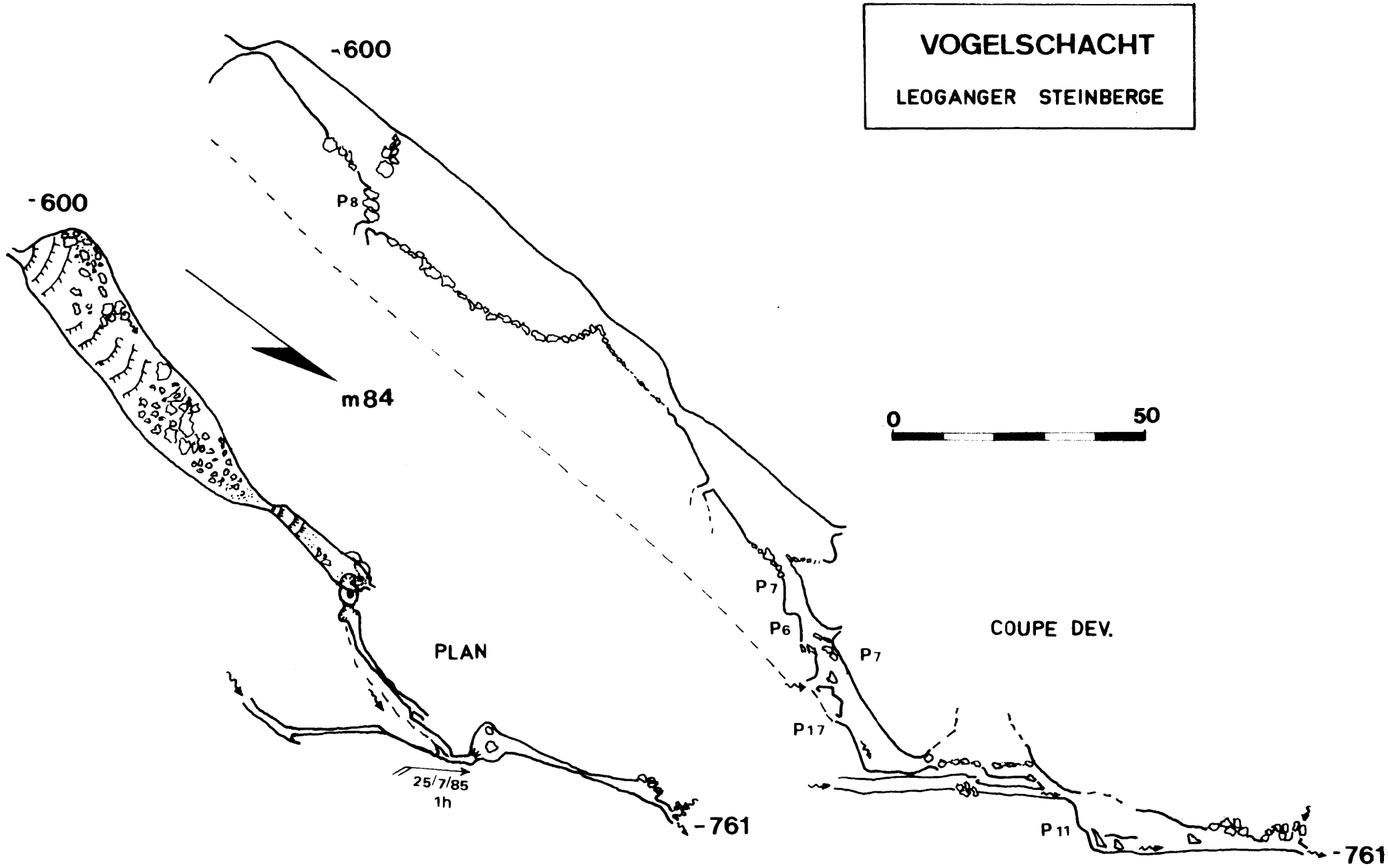
A l'amont d'où souffle un fort courant d'air, on arrive tout d'abord à un confluent. C'est l'amont du Vogelschacht que l'on suit depuis le P 137, et que l'on perd en bas du P 17. On peut continuer à remonter la rivière jusqu'à une étroiture qui bloque toute progression.

CONCLUSION

Ainsi à -760 on recoupe un actif important avec fort courant d'air. Mais cette galerie n'est pénétrable ni vers l'amont, ni vers l'aval. Les espoirs de continuer par ici sont faibles: il serait possible de forcer la trémie aval, mais ce fond de faille n'est guère engageant. Les deux départs en bas des salles de -600 sont retombés également dans cette faille sans permettre une progression vers l'aval.

Seul le haut du P 137 nous autorise encore quelques espoirs. Il n'a pu être vu cette année, les conditions atmosphériques nous ayant obligés à ajourner le camp. Il semblerait qu'au dessus du grand puits se développe des galeries correspondant à l'aval des conduites forcées fossiles de -300.

Jean Bernard DE CHABELIER


VOGELSCHACHT
LEOGANGER STEINBERGE
-600
-600
P8
m84
0
50
PLAN
COUPE DEV.
P7
P6
P7
P17
P11
25/7/85
1h
-761
-761

WIESERLOCH - LEOGANGER STEINBERGE

Objectif de notre premier camp an Autriche (Aout 84), le Wieserloch (-730) a déjà fait l'objet d'une publication (N°43, cf réference 2). A l'époque nous n'avions pas en notre possession la topo précise de la partie explorée par les Polonais, et la coupe publiée alors ressemblait plutôt à un croquis d'exploration...

Le présent article a donc pour but de présenter enfin une topo correcte et complète (plan et coupe) de l'ensemble de la cavité. Les caractéristiques du Wieserloch sont les suivantes:

- Profondeur : -730 m
- Développement : 3000 m
- Extension horizontale : 1950 m

REMARQUES DIVERSES :

La partie que nous avons topographiée va du bivouac (Red Chamber, -590 m) jusqu'au "terminus des Français" (-588 m).(Développement : 833 m, dénivellation : 22 m)

Les Polonais avaient levé leur topo jusqu'au gros affluent; nous avons constaté un écart global de 14% ! Il semble que ce soit plutôt notre travail qui soit en cause, car le levé entre le lac et le bivouac a été un peu rapide semble-t-il : effectué en une seule séance, après une longue explo, par des spéléos non fanatiques du dévidage du petit fil blanc...

La faille unique sur laquelle se développe le Wieserloch est exceptionnelle:
-en surface, elle est à l'origine de la falaise Gross Rothorn-Passauer Kopf, haute de 200 à 300 mètres pour une longueur de 3,2 km.
-sous terre, on peut la suivre jusqu'à -730 mètres de profondeur, et sur plus de 1900 mètres en distance horizontale, suivant un azimut quasi-constant.

Les 1900 mètres de galeries qui séparent les deux points extrêmes (en plan) sont intégralement situés entre 592 et 647 mètres de profondeur.

La suite de l'explo à l'amont (arrêt sur passage bas au dessus de l'eau, dû à une trémie) peut livrer plusieurs centaines de mètres supplémentaires de rivière (courant d'air important).

Des jonctions sont envisageables depuis d'autres entrées situées dans la falaise ou à son pied. Entre autres, une traversée reste à faire au sommet du deuxième puits du Schacht Extraordinaire (gros courant d'air); l'entrée de ce gouffre est située à environ 600 m à l'horizontale du "terminus des Français", dans l'axe de la faille.

Thierry MILLET

BIBLIOGRAPHIE

- Ch. KLEINSKI, Caving International,N°12,juillet 81

-T. MILLET, B. SEROUL ,"Autriche 83",Echo des Vulcains N°43,1983

AUTRICHE 85

COMPTE RENDU JOURNALIER DU CAMP

Participants :

Groupe Vulcain :	Jean-Bernard de Chabalier
	Gilles Christophe
	Jean-Yves Laroche
	Bernard Lips
	Josiane Lips
	Thierry Millet
P.S.C.J.A. :	Jean-Pierre Barbary
	Agnès Galelli
	Jean-Luc Moudoud
	Fred
Divers :	Bernard Avignon (BBS)
	Jean-Paul Sounier
	Alan Warild
	Raphaèle Eliman

20-7 Le premier groupe débarque au chalet du Lampo où sont installés nos collègues polonais. L'après midi se passe à préparer les colis pour l'héliportage. Coucher au chalet dans les effluves de Vodka.

21-7 Le plafond de nuages retarde l'héliportage jusqu'à 18 heures. JB, Thierry, Starchek et Gregorch réceptionnent les filets et commencent l'installation du camp.

22-7 Le grand beau s'installe. Le gros de la troupe monte vers midi et s'installe. La prospection commence sans tarder, et le L11 (Salamander Schacht) est découvert et exploré jusqu'à -40.
Thierry et Raphaële redescendent acheter le matos d'intendance manquant.

23-7 Première vague au Vogelschacht : Jean-Pierre, Jean-Paul, Al, Andrei et Starchek s'arrêtent à -400 dans le P140 sur ... manque de têtes de tamponnoir. Les deux qu'ils avaient ont cassé en rééquipant une main courante. TPST 8h.
JB, Eva et Agnès équipent le Gerollhaldeschacht jusqu'à -200.
Au L11, Gilles, Fred et Bogdane s'arrêtent à -100 sur un puits.

24-7 L'équipement du Geroll est terminé par Jean-Luc, fred et Gregorch.
Jean-Pierre, Al, Gilles et Jean-Paul s'arrêtent sur siphon à -170 au L11. TPST 8h
Thierry, JB et Bogdane retournent au Vogel, terminent l'équipement du P140, puis attaquent la première au fond. Un P15 est descendu, avec au passage un spit qui lâche, puis un deuxième P15, après l'arrivée d'un affluent en rive droite. Une trémie, une dizaine de mètres plus loin, nous oblige à rebrousser chemin. TPST 23h30.

25-7 Agnès, Gilles et Fred se baladent jusqu'au col.
A Vogel, Jean-Pierre, Jean-Luc, Jean-Paul et Al forment 2 équipes; l'une fouille la trémie sans résultat et topographie l'afluent jusqu'à une étroiture ; l'autre explore la lucarne de -700, qui donne accès à un méandre "rastègue". Ils remontent en déséquipant jusqu'à -600. TPST 16h.

26-7 JB, Agnès et Fred déséquipent une partie du L11 et découvrent la suite à -60.
Thierry et Raphaèle montent au Rothorn.

27-7 Un orage éclate dans la nuit, et pour la première fois le temps est brumeux la journée. Réveil à 9h par la gendarmerie du coin ... qui débarque en hélicoptère pour nous demander nos papiers !
Alan et Thierry vont au Geroll pour rien : ils ne trouvent pas le passage où doit se trouver la suite, vue l'an dernier par C.Ohl. TPST 3h30.
Au L11, JB et Agnès explorent 300m de conduites forcées très belles.
Jean-Paul monte au Rothorn dans le brouillard .
Le soir, c'est la fête, nous faisons un repas commun avec les Polonais... sous un orage très impressionnant. Le temps finit par s'améliorer et nous mangeons quand même la crème mont-blanc au sec, sauf Gilles qui est malade.

28-7 Retour du beau temps. C'est le départ du premier groupe. Seuls restent Thierry et Al, en compagnie de deux Polonais.

29-7 Temps splendide. Al et Thierry prospectent au dessus du V1 et repèrent une quinzaine d'entrées, dont une à 2450m près du sentier du Birhorn. A noter: toute une zone de puits noyés entre 2300 et 2400m, mais aucune cavité intèressante à cette altitude.

30-7 Pluie une partie de la nuit. Al et Thierry trouvent la suite dans les conduites forcées du L11.

31-7 Pluie toute la nuit et neige au dessus de 2300m. Alan commence à regretter le climat mexicain ! Les deux compères continuent l'explo du L11, qui est baptisé "Salamander Schacht" au cours du repas pris sous la tente des Polonais. (Il pleut toujours)

1-8 Retour du beau temps. Journée repos. Thierry prospecte le bas des falaises du Durrkarhorn, sans résulat.
Un groupe de Polonais vient chercher du matos, car leur 2e équipe est à -730 sur le Loferer Steinberge.

2-8 Temps couvert. Alan et Thierry partent explorer les trous repérés le 29-7. Le gouffre qui s'ouvre sur les pentes du Birnhorn à 2450m est marqué L13. Il s'agit d'un grand toboggan glacé de 30m qui débouche dans deux salles consécutives où aucun départ n'est trouvé, malgré un bruit d'eau à travers la glace, très épaisse. Plusieurs autres entrées ne donnent rien.

3-8 Grand beau. Alan et Thierry retournent au Salamander. Arrêt au P60.

4-8 Les deux mêmes continuent leur explo et atteignent le fond (-231). Le soir la deuxième vague arrive, beaucoup mois importante que prévue : Jean-Yves, Bernard, Pernard et Josiane.

5-8 Bernard, Jean-yves, Alan et Thierry font un portage de bouffe. Pernard et Josiane se baladent jusqu'au col et au Birnhorn. Un orage éclate en fin de journée, histoire de mettre les nouveaux venus dans le bain.

6-8 Pluie et vent, puis neige toute la journée. Nous sommes bloqués au camp ; 3 d'entre nous sur 6 doivent partir dans quatre jours et nous devons déséquiper 1500m de cordes et démonter le camp Le problème serait-il insoluble ?!

7-8 Neige ininterrompue

8-8 La neige s'est arrêtée, mais elle a étendu son grand manteau blanc. Pernard et Josiane font la trace jusqu'au Vogel, en 3h30 !
Bernard et Jean-Yves déséquipent le Vogel de -650 à -350. TPST 13h
Al et Thierry font la trace jusqu'au Salamander .

9-8 Il fait beau, enfin. Al et Pernard déséquipent le Salamander. Josiane lave les cordes sorties la veille.

10-8 Temps moyen. Portage dans la vallée et départ de Bernard, Thierry et Jean-Yves.

11-8 Pernard, Josiane et Al déséquipent le Vogel jusqu'à la base du P60. Starchek et Gregorch déséquipent le Geroll.

12-8 Le Vogel est déséquipé par les mêmes que la veille. La fin de la journée est consacrée au lavage du materiel.

13-8 Pernard, Josiane et Al enchainent deux portages dans la journée pour arriver à tout descendre. Ils dorment au chalet du Lampo.

14-8 Départ après une grasse matinée appréciée.

Thierry MILLET

FRANCE 85

HAUTE SAVOIE

MASSIF DU FOLLY

BILAN DES PROSPECTIONS 82-85 SUR LE MASSIF DU FOLLY

SYNCLINAL DU JEAN-BERNARD

C 27a Décrit dans l'Echo des Vulcains n°40 (-30).
Revu en novembre 85 par C.Ohl. Arrêt sur trémie aspirante à -75. Terminé. Voir topo.

C 32 Au dessus du CP16 (2320)
Exploré par L.Petit, D.Letourneau le 6-08-80. Non publié. (-35). Terminé. Voir topo.

C 33 50 mètres à l'Ouest du C 25.
Exploré par C.Ohl le 10-07-83. (-30) Terminé. Voir topo.

C 34 Desobstrué en août 83, descendu en août 85 par C.Ohl (-7). Terminé.

C 35 Sur une butte à 50 mètres du C37.
Descendu par F.Protat.(-15). Terminé.

C 36 A 50 mètres du C 37, il s'ouvre sur une grande faille qui suit la ligne de plus grande pente.
Exploré le 10-10-83 par T.Millet. Revu en novembre 85 par C.Ohl. Terminé. Voir Topo.

C 37 cf. echo des Vulcains n°44.

C 38 Sur la même faille que le C 27 (2240)
Explo en novembre 85 par P.Rydin et C.Ohl. Gros puits sur faille, exceptionnellement débouché. (-70) Terminé Voir topo.

C 39 Petit porche sous le C 31 (2260).
A désobstruer éventuellement (C.Ohl)

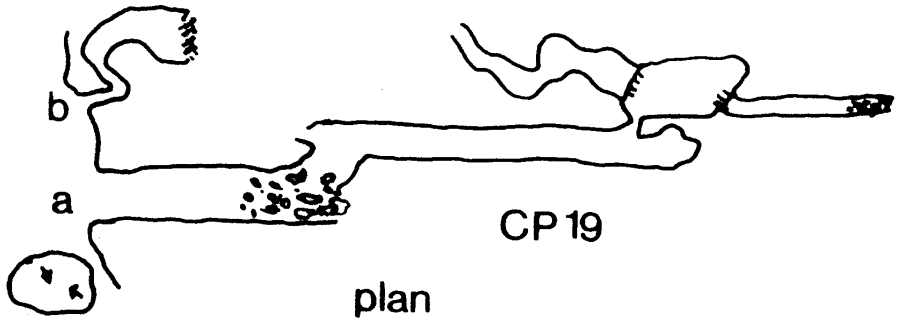
C 40 Entre le C 25 et le C 24 (2270).
Exploré par C.Ohl en septembre 85. Gouffre ayant deux entrées (a et b). Colmaté à -20 par glace et éboulis. Peu d'espoir.

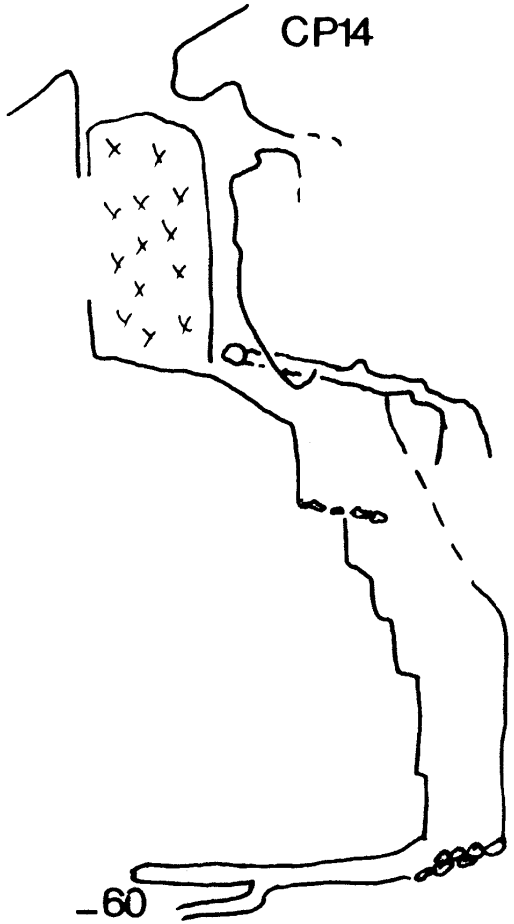
C 41 Entre le C 25 et le C 40, sur une faille.
Exploré par C.Ohl en septembre 85. Arrêt sur étroiture (-15). Pas de courant d'air, peu d'interêt.

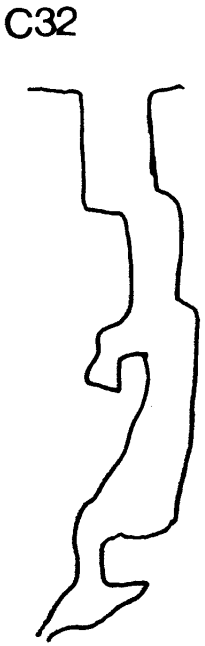
D 27 Découvert le 7-7-71. Arrêt à -5 sur névé.
Revu le 10-10-83 par T.Millet. Le peu de neige permet de passer le névé. Arrêt au sommet d'un puits.
Revu le 12-10-85 par C.Ohl et Manuel. Un P5 de 8 mètres de diamètre donne sur une pente inclinée. On accède à une salle par un P10. La conduite forcée se pince à -40. Terminé.

SYNCLINAL DE LA COMBE AUX PUAIRES

CP 19a Gros porche en contrebas du chemin vers 2200m.
Connu depuis toujours, une désobstruction est attaquée par C.Ohl et V.Treiber le 27-08-85. Découverte de 60 mètres de galeries. Terminé. cf. topo.







1/500

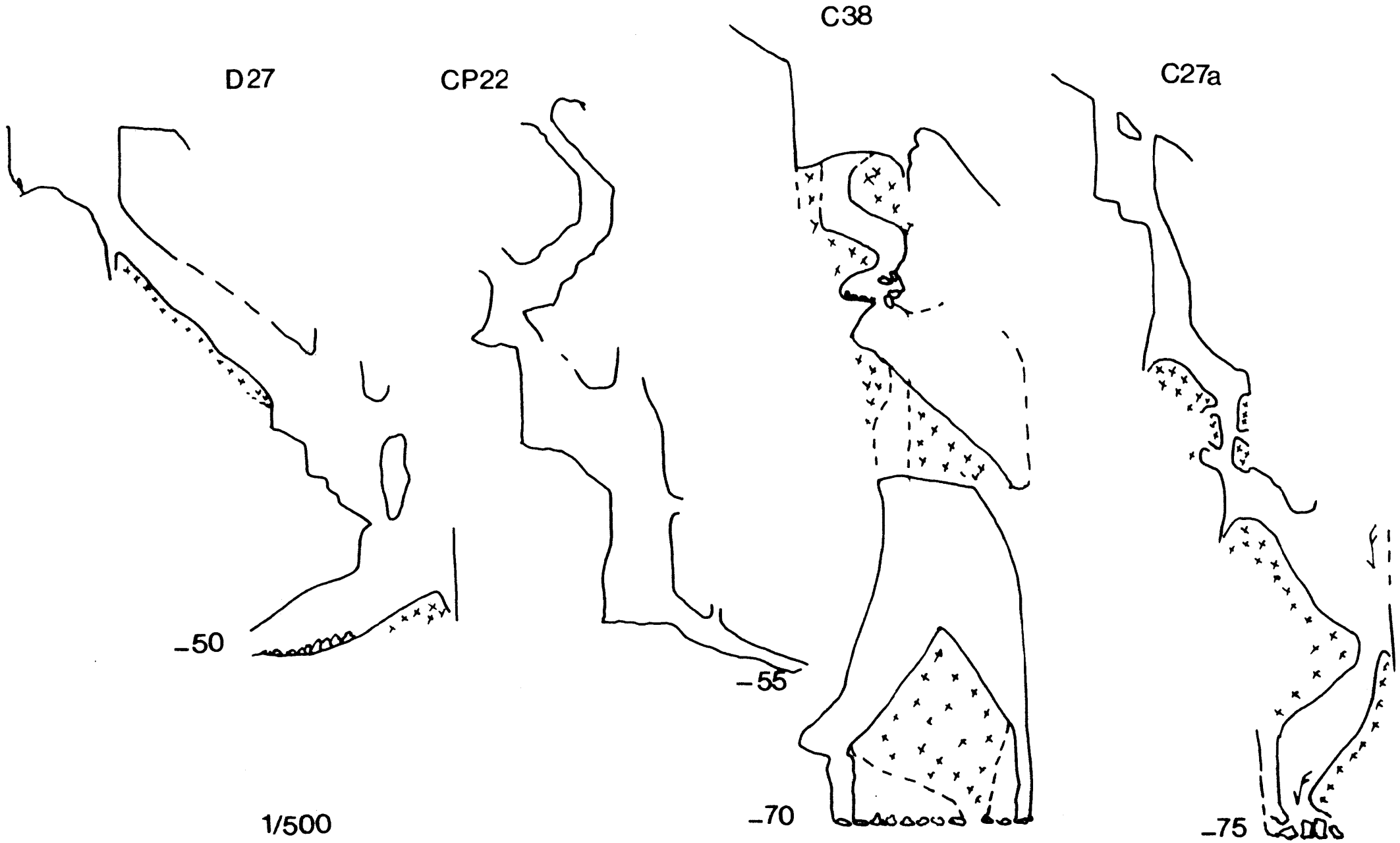
CP 20 A 50 mètres du CP 12.
Descendu en août 78 par F.Palu et P.Lavabre. Non marqué, il est redescendu en septembre 83 par C.Ohl.

CP 21 cf. echo des Vulcains n°44.

CP 22 A 50 mètres des"trois gouilles".
Découvert par JB de Chabalier et C.Ohl le 8-07-85. Explo terminée en septembre. Colmaté à -55.

LP 23 Gouffre du TOMAWAK
Il est situé sur la grande faille transversale (faille des trois gouilles) vers 2200 mètres d'altitude.
Une entrée imposante (10m x 5m) est presque bouchée par un névé à -10m.
Un puits fractionné entre neige et rocher nous amène à -80m dans une salle de 10 m de diamètre occupée par un glacier.
Une lucarne a été désobstruée près du fond. Un court boyau est suivi d'un R3 débouchant au plafond d'une conduite forcée de deux mètres de diamètre. L'amont est colmaté. L'aval donne accès à un P40. Au fond, une trémie désobstruée nous amène dans un méandre ébouleux. Arrêt sur puits peu engageant au bout de 40 mètres. Peu de courant d'air.
Plus haut dans la conduite forcée, un puits de 20 m a été descendu. Arrêt faute de temps sur un nouveau puits.
Il semble que la jonction avec le CP12 soit imminente. La cavité doit cependant être bouchée par la neige tard dans la saison.
La topographie n'a pas encore été levée.
L'exploration a eu lieu le 11 novembre par C. Ohl, Ph. Rydin et V. Treiber.
L'équipe n'ayant pas trouvé de marteau au chalet les spits ont été plantés avec une hache .... d'où le nom de la cavité.

C. OHL


D27
CP22
C38
C27a
-50
-55
-70
-75
1/500

CP12 - TANNE AUX POUAIRES

HISTORIQUE:

Aout 85

Equipement de la cavité jusqu'à -250 par P. Robert et V. Treiber.
Explo d'un méandre actif après désobstruction située à quarante mètres du réseau des reptiles dans la grande galerie. Arrêt sur étroiture. Courant d'air important. (C. Ohl)
Diverses escalades infructueuses.

Septembre 85

Traversée au sommet du P18 (-220m). Explo et topo de 250 m de galeries (J.B. De Chabelier, C. Ohl)
Escalade du P50 "aval" . Arrêt sur trémie (T. Millet, C. Ohl).
La trémie est revue et "secouée" par J.Y. Laroche et P. Robert. Grosses frayeurs.
La galerie des reptiles est revue sans résultats (J.B. De Chabelier, A. Warrid).

Juillet 86

10-7 Déséquipement du puits des secoués et topo. Diverses escalades sans résultats (J. B. De Chabelier, C. Ohl, P Augier).

26-7 Escalade à -170, un des terminus amont de 1977. Découverte de 500 mètres de galeries (galerie du huit). Arrêt sur puits (C. Ohl, A. Warrid).

27-7 Encore 500 mètres de galeries explorées (galerie du Sirroco). 550 mètres de topo levés (A. Warrid, C. Ohl, C. Roy, "Quebec")

Août 86

18-8 Explo et topo des puits et salle du bivouac. La galerie des massues est explorée sur une cinquantaine de mètres. Arrêt sur rien. 450 mètres de galeries topographiées (V. Treiber, C. Ohl, P. Augier).

? Découverte de la rivière. Arrêt en aval sur cascade. L'amont est remonté jusqu'à une salle ébouleuse (V. Treiber, C. Ohl).

Septembre 86

21&22 Exporation et topographie de l'aval de la grande rivière sur 600 mètres. Cote atteinte: -275 mètres.
La galerie des massues est jonctionnee avec la galerie du Sirroco au niveau des quatre vents.
Exploration de la galerie du rasoir. Jonction avec la galerie du huit.
Escalade de 25 mètres dans la galerie du rasoir. Arrêt sur rien.
Au total cette sortie (un bivouac) aura permis d'explorer 1,5 km de galeries et de topographier 1 km (V. Treiber, P. Rydin, C. Ohl)

Novembre 86

9-11 Descente dans la faille à l'extrémité de la galerie du huit. Sans résultat (V. Treiber, P. Rydin).
Descente d'un P30 dans la galerie du rasoir, topo. Escalade de 20 mètres dans le puits du rasoir (C. Ohl, A. Warrid).
Explo et topo du "huit inférieur". Une escalade reste à poursuivre. (V. Treiber, C. Ohl).

Août 87

28-8 Escalade du puits terminal de la galerie du Sirroco (J.B. De Chabelier, P. Robert).
Fin de l'escalade du puits du rasoir. Descente de l'autre côté et arrêt sur puits (P. Plantier, C. Ohl).
Découverte des "puits oubliés" à -6m !!! (T. Millet).

30-8 Exploration des puits oubliés jusqu'à la cote approximative de -110 mètres. Arrêt sur étroiture (T. Millet , V. Treiber, C. Ohl).

Septembre 87

1-9 Exploration après le puits du rasoir. Découverte de la galerie du Gour Bleu (environ 400 mètres). Arrêt sur rien (V. Treiber, C. Ohl).

3-9 Dynamitage du méandre terminal des puits oubliés. Un seul tir possible à cause des accus. (V. Treiber, C. Lafarge, P. Degurse).
Exploration du méandre Billy. Arrêt sur puits. A l'amont de la galerie du gour bleu, exploration d'un km de galeries (600 mètres topographiés). Arrêt sur rien (T. Millet, C. Ohl).

5-9 L'exploration de l'amont se poursuit. Arrêt sur étroiture dans une branche (courant d'air), sur puits remontant dans l'autre branche. 700 mètres de galeries explorées, 500 mètres de topo (T. Millet, V. Treiber, C. Ohl).

19-9 Exploration et topo de l'aval de la galerie du gour bleu. Arrêt sur colmatage. Le courant d'air s'enfile dans un minuscule trou de 20 cm de diamètre.
Topo de la jonction entre le méandre Billy et la galerie du gour bleu.
Continuation dans le méandre Billy. Arrêt sur puits. Topo (C. Ohl, B. Lips, L. Grenier).

Novembre 87

29 & 30 Court circuit du puits du rasoir par désobstruction de la chatière amont de la galerie du gour bleu.
Essai sans résultat de désobstruction au burin de la chatière à l'extrème amont (B. Lips, J. Lips, L. Grenier, S. Piette).

DESCRIPTION

Le CP12 a vu son exploration rebondir en 1986 après une accalmie de près de 10 ans. Près de 4 km de galeries ont été explorés en deux ans. Cet article constitue un simple point de repère et un outil de travail à l'orée de la saison 1988.

Par souci de clarté, nous découperons le CP12 en trois parties:

A) Les galeries se développant dans l'axe du synclinal de la Combe aux Puaires
   1) Le réseau 77 et ses prolongements récents.
   2) Les galeries du huit et du rasoir.
   3) La galerie du Gour bleu et le méandre Billy.

B) Le système de galeries se situant sur la faille transversale (Faille des trois gouilles).
   1)Le réseau du Sirroco et les quatre vents.
   2)La galerie des massues.
   3)Les puits et salle du bivouac.

C) La rivière de la tête à l'homme

A) L'AXE DE LA COMBE AUX PUAIRES

1) LE RESEAU 77

On trouvera la description des puits d'entrée et des galeries explorées entre 1976 et 1978 dans l'écho des vulcains N° 36 .
Plusieurs prolongements ont été explorés en 1985 et 1986 suite à de nombreuses escalades

- La galerie du P18 démarre à la base du P57. Une traversée au sommet du P18 nous a permis d'explorer 150m de conduites forcées remontantes de 2,5 m de section. Elle rejoint par un P60 la galerie principale à la cote -250m. Plusieurs puits remontants restent à explorer Interêt limité. Développement : 211m.

-Le Puits des secoués (P50 remontant) représente la branche avale de la galerie principale. Arrêt dans une conduite forcée colmatée par une trémie branlante (-195m). La proximité du gouffre glacier CP1 à une distance inférieure à 30m lève un de nos points d'interrogation et nous fera arrêter la désobstruction. Développement: 65m.

- Les puits oubliés constituent, sans conteste, la plus grande surprise puisque c'est une traversée évidente à -6m (!!!) qui a permis de descendre une série de puits jusque vers -110m. Arrêt sur une étroiture bien ventilée et jonction probable avec les galeries amont vers -170m. Ce sera l'objectif principal du camp 88 puisque ce passage nous ferait gagner près de deux heures pour aller au fond.

2) LES GALERIES DU HUIT ET DU RASOIR

- Une escalade de 15m à -172m nous a donné accès à un système de deux galeries superposées (le 8) de 3 et 6 mètres de diamètre. Plusieurs puits remontants et galeries (dont 100 mètres non topographiés) ont été vus le long des 300 mètres de progression aisée aboutissant au premier carrefour important du gouffre (-117m). Développement: 500m.

- En partant à gauche, on débouche sur un P11 qui donne accès au Sirroco (cf B-1) En face, une série de trois puits remontants, P12 (d'où part une galerie de 60 mètres donnant sur un superbe P30 colmaté), P7 suivi d'un ressaut descendant de 3 mètres et enfin P15 nous permet d'arriver dans la galerie du rasoir. Après 40 mètres de progression agrémentée d'un passage bas on longe la base d'une coulée stalagmitique (puits du rasoir). Encore 200 mètres de galerie méandriforme, entrecoupée de ressauts de quelques mètres et nous voici aux quatre vents. Développement : 380m.

3) LA GALERIE DU GOUR BLEU ET LE MEANDRE BILLY

- Le puits du rasoir est constitué de deux verticales de 8 mètres puis d'une verticale de 44 mètres. Il a été remonté en libre. Au sommet, une margelle de 50 cm de large (le rasoir) et c'est la redescente par un P35 et P14. Un méandre parfois étroit, entrecoupé de deux petits puits (P5 et P9) nous amène après un boyau ensablé dans un système de conduites forcées : la galerie du Gour bleu. Une désobstruction à l'extrémité ouest de cette galerie nous a permis de court circuiter le puits du rasoir. Vers l'est, l'élargissement d'une étroiture suivie d'une rampe de 4 mètres a livré une belle galerie se transformant en méandre étroit vers l'aval: le méandre Billy. Le courant d'air se perd à mi-distance dans un puits remontant sans départ évident. L'exploration du méandre est arrêtée au sommet d'un P15 faisant suite à deux puits de 9 et 15 mètres creusés dans l'hauterivien. L'absence de courant d'air laisse peu d'espoir de longue continuation.

- L'amont du méandre Billy, belle galerie souvent ornée d'excentriques et de fistuleuse, nous permet de progresser en direction de l'amont du réseau. Les gouffres LP9, CP3 et même la zone de Pointe Droite ne sont plus de mythiques têtes de réseaux. Le schéma du réseau se précise. Mais ne rêvons pas trop et revenons aux galeries déjà connues.
Après 300 mètres d'une galerie de 1m x 4m, agrémentée d'une petite rivière, ce réseau amont se divise en deux branches.

* La branche nord: Après un passage étroit à cause d'une strate effondrée, on croise plusieurs petits actifs coulant au contact des marno-calcaires. Une étroiture ponctuelle due à une coulée stalagmitique marque le terminus actuel.

* La branche sud : Un court méandre étroit donne dans une conduite forcée surcreusée, bizarrement colmatée par des blocs d'argile coniques. Un peu plus loin on accède à une nouvelle bifurcation :
A droite, on gagne très rapidement la base d'un puits remontant de plus de 25 mètres d'où provient le courant d'air.
A gauche, la galerie, très propre, voit sa taille diminuer de manière régulière. Le courant d'air se perd (?). Deux suites possibles : Une diaclase étroite dont l'exploration reste à achever (environ à la côte +50m) et à topographier, et un puits de 5 mètres non descendu. Le développement de tout ce réseau atteint 1300 m dont 1050 m topographiés.

B) LA FAILLE DES TROIS GOUILLES

1) LE RESEAU DU SIRROCO

L'extrémité de la galerie du huit donne sur un P11 ébouleux d'où démarre une galerie rectiligne de 60 mètres, terminée par un P50 d'aspect sinistre et bouché par des blocs marneux. A -35m du bord de ce puits, une vire étroite sur le miroir de faille rejoint une galerie inclinée aux parois parallèles.
Une succession de main courante et un puits remontant et nous voila enfin dans la galerie du Sirroco. Après un ramping dans le sable, on arrive aux quatre vents. A gauche et en hauteur, on retrouve la galerie du rasoir. En dessous, c'est le départ de la galerie des massues. En face on retrouve l'amont de la galerie du Sirroco.
Un puits de 5 mètres remontant permet de rejoindre un vaste puits de 32m bouclant avec l'étage inférieur.

2) LA GALERIE DES MASSUES

Elle est agrémentée de curieuses concrétions Elle permet d'éviter le P32 du Sirroco amont et constitue l'accès le plus rapide vers l'aval.
Après 115 mètres de reptation, on rejoint une petite salle d'où partent les puits du bivouac et le P32 du Sirroco. Tout droit, 90 m de méandre entrecoupé de quelques ressauts donnent accès au collecteur (rivière de la Tête à l'Homme) par un P15.

3) LE RESEAU DU BIVOUAC

Deux puits de 15 mètres donnent dans une salle ébouleuse pentue de 20m x 10m pour une hauteur de 5m. Au nord de cette salle, une belle rivière (10 l/s à l'étiage) cascade d'une galerie de 3m x 1m difficilement accessible. On est à la cote -192m. Développement : 115m.

C) LA RIVIERE DE LA TETE A L'HOMME

Le puits d'accès de 15 mètres donne au beau milieu d'une galerie de 3m x 8 m où coule une puissante rivière dont le débit a été estimé à 300 l/s en novembre 1986.
Cette galerie est creusée dans l'hauterivien ce qui pose quelques problèmes d'équipement.
Après un P8 équipé en vire et une tyrolienne de 5 mètres, une dernière verticale de 20 mètres débouche dans une galerie aux dimensions inhabituelles pour le massif (20m x 10m).
L'eau se perd malheureusement dans les blocs. 200 mètres plus loin on touche le point bas actuel du gouffre (-275m) sans aucun espoir de continuation.
L'amont de la rivière, parcouru sur 80 mètres nous amène a la base d'une cascade infranchissable à la cote -145m.
Développement : 560m

CONCLUSION:

Nous pouvons raisonnablement espèrer dépasser lors de nos prochaines explorations les 500 mètres de dénivellé (-275m,+225m) moyennant quelques jonctions à l'amont du réseau.
Par contre, pour le moment nous n'avons aucun accès vers l'aval.

Développement topographié	77-78	1300 mètres
	86	2291 mètres
	87	1042 mètres
	Total	4633 mètres

C. OHL

COMPTE RENDU JOURNALIER DU CAMP 1985

PARTICIPANTS :

Christophe Ohl, Vincent Treiber, Annie, Jean Bernard De Chabelier, Bernard Seroul, Al Warild , Pascal Robert, Christian Rigaldie, Yves Bally.

27-08 Arrivée de Vincent et Christophe
Le CP1 est bouché partiellement par la glace à -40 et la désobstruction est impossible. Visite au fond. Prospection sans résultats notables.

28-08 Re-exploration du D5 (-20). Terminé.
Prospection entre le C25, C24, C31, C37.
Marquage du C39 à désobstruer (-5). Les C40a et b (-20), bouchés par la neige et des blocs , sont à revoir. Le C41 se développant sur une faille N160 est obstrué par une lame (à reprendre avec une masse et des explosifs). Le C34 est sans intérêt.

29-08 B22 : Escalade de la conduite forcée à -208 sur 30 mètres. Abondant courant d'air et gros boulot d'artif.

30-08 Portage

31-08 CP22 : arrêt à -50 m sur colmatage d'argile.
CP17 : Colmatage de cailloux et d'argile. 25 mètres de progression en plus. Terminé.

01-09 Désobstruction de la faille sous le CP19a. Bon courant d'air sortant. A reprendre avec des moyens sérieux (palans).

02-09 LP9 : Descente à -360 m. Quelques mètres de première dans le collecteur aval.

03-09 Pluie.

04-09 JB et Bernard s'initient au maniement du théodolithe.
Vincent porte le groupe au CP14.
Christophe et Al font un portage.
Arrivée de Pascal.

05-09 JB et Bernard : théodolithe.
Al et Christophe : Dynamitage au CP14 (3 tirs).
Pascal et Vincent équipent le CP12.

06-09 Pascal et Bernard : portage.
Vincent et Christophe : Dynamitage.
JB et Al : CP12 réseau des reptiles . Ca queute.

07-09 JB et Pascal : Théodolithe.
Bernard, Christophe et Al : CP14 et balade de prospection sur pointe droite : DR10, arrêt sur méandre étroit à forcer éventuellement.

08-09 Vincent et Christophe : CP12, photos et recherche de départs.
JB et Al font la traversée B21-V4.

09-09 JB et Vincent : dynamitage au CP14.
Christian et Christophe : Topo de surface au théodolithe.
Yves et Pascal : CP12 . Rien de neuf.

10-09 Christophe et JB : Théodolithe, suite et fin heureuse.
Christian et Pascal : CP14, 2 tirs, arrêt sur problème de ligne et manque d'essence.

11-09 Christophe et JB : CP12. Découverte de conduites forcées en traversant au sommet du P18. Arrêt sur rien. Diverses escalades.
Bernard, Yves et Pascal : CP14, arrêt suspect.

12-9 FIN du camp.

C. OHL

COMPTE RENDU JOURNALIER DU CAMP 1987

L'objectif de ce camp était essentiellement la poursuite des explorations dans le CP12. C'est actuellement la cavité la plus importante et la plus prometteuse du système de la Combe aux Puaires.

PARTICIPANTS :

Christophe Ohl, Vincent Treiber, Jean Bernard De Chabelier, Pascal Robert, Thierry Millet, Christine Plantier, Patrice Plantier (Cayin), Jean Christophe, Patrick Desgurse, Luc Grenier, Serge Piette, Christian Roy.

27-9 Arrivée de Cayin, Pascal, christophe, Serge, Christian et Robert.

28-9 Déséquipement du réseau des Burgondes dans le Jean-Bernard par Christian, Christophe et Serge
Déséquipement du B21 par Pascal et Cayin.

29-9 Il pleut!
Pascal, Robert et Christian Roy font un tour vers le papy puits.
Montée de Thierry en fin de soirée.

30-9 Jean Bernard et Pascal effectuent une escalade au CP12 sur les indications de Christophe, mais ne progressent pas de manière significative.
Christophe et Cayin terminent une escalade de 60 mètres toujours dans le CP12. En haut, une lame de 50 cm d'épaisseur sépare les puits remontants d'une série de puits descendants. Cela deviendra "le puits du rasoir".
Thierry, Christine et Jean-Christophe vont également au CP12, mais les deux derniers ne franchissent pas l'étroiture de -180m. Au retour, Thierry découvre un départ avec courant d'air ..... dans le premier puits à -6m !! Arrêt sur P20 avec courant d'air.

31-9 Départ de Pascal,Christine et Cayin.
Journée repos pour les autres.
Balade dans la combe aux avens pour Thierry, son frère et sa copine montés pour la journée.
Arrivée de Vincent.

1-10 Christophe et Vincent vont au puits du rasoir dans le CP12. Ils explorent une succession de puits, de méandres et de conduites forcées. Ca continue.
Thierry descend dans la vallée pour passer un entretien pour embauche à Annecy (avec la cravate !).

2-10 Repos.

3-10 Christophe, Vincent et Thierry vont explorer le réseau parallèle à -6 dans le CP12. Arrêt vers -100 devant un méandre à dynamiter au bas d'un magnifique P40 sur faille. Un tiers du courant d'air sortant du CP12 provient de ce réseau qui pourra devenir un accès interessant aux conduites forcées.

4-10 Repos.

5-10 Arrivée de Patrick et de Luc.
Balade sur la Combe aux Puaires et la tête à l'homme et repérage d'une pente école propice au parapente.
Montée de Jean-Pierre Barbary et Jean-Luc Ploudoud du PSCJA avec une perfo à accus. Ils comptent reprendre l'exploration du A21.

6-10 Thierry, Patrick et Luc vont au Jean Bernard pour voir un nouveau départ dans le réseau de la Jaunisse (salle du P7). Jonction au bout de 100 mètres avec un méandre connu. Topographie et déséquipement.
Jean-Pierre et Jean-Luc font un dynamitage dans le A21. Le méandre se sépare en deux branches.

7-10 Vincent et Jean-Christophe partent en prospection vers Pointe Droite.
Vincent, Patrick et Luc topographient le réseau parallèle du CP12 (puits oubliés) et effectuent deux dynamitages. Arrêt sur manque d'accus....
Christophe et Thierry poursuivent l'exploration des conduites forcées du CP12. Ils désobstruent un passage vers le gour bleu qui redonne dans une belle galerie concrétionnée. L'aval jonctionne avec la partie déjà explorée. Le méandre Billy est exploré jusqu'à un P10. L'amont reste à voir. Topographie et photos dans la foulée.

8-10 Repos

9-10 Dernier assaut au CP12. Christophe, Vincent et Thierry explorent l'amont entrevu la veille. Ils parcourent plusieurs centaines de mètres dans une vaste galerie active. Arrêt sur étroiture ventilée et humide. Une autre conduite forcée en sommet de méandre est explorée jusqu'à un puits remontant. La topographie est levée.
Après être descendu avec un maillon et un mousqueton en guise de descendeur, Thierry remonte un peu avant les autres avec une botte en lambeaux... Heureusement que le camp se termine!

10-10 Pliage et descente dans la vallée.

Th. MILLET

ALGERIE

DJURDJURA

SPELEOLOGIE DANS LE DJURDJURA

L'***Atlas tellien*** se développe sur toute la largeur de l'Algérie, délimitant une très mince plaine côtière. Cette chaine se poursuit au Maroc sous le nom de Massif des ***Beni Snassen***, puis ***Rif***.

Appartenant à cet ensemble, le ***Djurdjura***, situé à une centaine de kilomètres à l'est d'Alger reste malgré tout bien individualisé et en constitue le plus haut et le plus vigoureux relief. Il domine et forme la limite sud de la ***Grande Kabyllie***, principale région Berbère de l'Algérie.

C'est une chaine étroite, d'une quarantaine de kilomètres de long sur seulement deux à trois kilomètres de large, culminant à 2300m.

En hiver, le massif est recouvert par la neige et la route des crêtes est fermée en général de décembre à début avril (exceptionnellement jusqu'en mai). Seule la station de ski de Tikjda est accessible par le sud. En été les pluies sont très rares (orages). Les premières fortes pluies ont lieu fin octobre début novembre.

Sa partie occidentale (une dizaine de kilomètres de long) est riche en falaises pouvant atteindre 500 m de hauteur et en lapiaz. On peut y distinguer trois zones principales faisant régulièrement l'objet d'expéditions spéléologiques:

- La Cuvette d'***Assouil*** : L'***Anou Boussouil*** (-800m) et l'***Anou Inker Temdá*** (-260m), de part et d'autre de la route, constituent deux pertes indépendantes et ont été explorées dès les années 50. Trois puits à neige au dessus de l'***Anou Boussouil*** dépassent les 100m de profondeur (dont l'***anou Pas vu pas pris*** : -160m)
- Le ***Ras Timédouine***: Le versant sud est essentiellement constitué d'une pente d'éboulis et les cavités pénétrables se situent toutes près de la crête: ***Takouatz Gueressine***. ***Anou Iffliss*** (-1100m), ***Anou Achra Lemon*** (-300m).

Le versant nord comporte de grands lapiaz riches en puits à neige dont plusieurs dépassent les 100m de profondeur. La prospection de ces lapiaz n'est pas achevée.

C'est un de ces lapiaz, particulièrement bien individualisé qui est décrit dans cet article.

- Le ***Haizer***: Il constitue la partie occidentale du massif. Spéléologiquement, pour le moment c'est l'énigme. Malgré de nombreuses dolines et points d'absorbtion et l'existence d'une puissante résurgence (impénétrable), rien d'important n'y a été découvert.

Un accès assez long et l'absence d'eau ne facilitent pas l'organisation de camps et d'expéditions et les dolines et gouffres sont colmatés à faible profondeur par la terre ou les éboulis.

I) SITUATION ET ACCES

Le petit lapiaz que nous avons prospecté se situe sur le versant nord de l'***Akouker*** (X=631,5 Y=353,5 Z=1700m).

Sa surface est très faible (environ 2,5 ha) et il est parfaitement individualisé:

Vers le sud une large bande herbeuse le sépare du pied des falaises de la face nord de l'***Akouker***. Vers le nord et vers l'est il est limité par des falaises de l'ordre de 100 à 150 m de dénivellé. Ces falaises créent des zones de détente qui expliquent la richesse en gouffres et fissures.

Deux accès sont praticables:

- A partir de la petite carrière près de la route, on peut gravir l'***Akouker*** par le sud et redescendre le flanc nord par un couloir évident et sans difficulté. Il faut compter deux bonnes heures de marche rapidement pénible dès que le soleil est un peu chaud

PLAN DU LAPIAZ

Nm 86

0 10 20 40m

Echo des Vulcains 45

-5 -20 -10 1g 1f -60 1h N1 1b 1a 1c -12 -6 1d -12 -15

-5 -5 -8 SCR4 -19 -20

-20 SCR2 -10

-5 -20 ? -5 -5 -20 ? -35 ? -10 N8 N8b -100 -5 -25 ? -25 -6 -6 -5 -5 -4 -45 SCR1 -10 -10 -10 N12 -33 SCR5 -104

-30 ? -120 N9 5 N7 -15 -6 N10 -25 N11 N6 -35 -20 -17

A Grande cuvette
B Petite "
C Lapiaz pentu

TOPO : B. Lips
S. Foin

- A partir du belvedère, on peut descendre (escalade facile) les gorges séparant l'***Akouker*** de l'***Azrou ou Gougane.*** Dès la sortie des gorges, on se dirige à flanc vers l'ouest en essayant de se maintenir le plus près possible de la base des falaises. Cet accès est beaucoup plus court (3/4 d'heure) mais plusieurs petits passages d'escalade sont très exposés (sans être très difficiles). Il vaut mieux ne pas avoir de sac trop lourd..... et surtout le vertige.

Malgré ces difficultés d'accès (ou peut être à cause de) le lapiaz a été le théatre d'un drame, probablement durant la guerre d'Algerie, attesté par la présence de 4 squelettes au fond d'une cavité (**N1**).

II) HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

** C'est Chebab, un algérien pratiquant la montagne et de temps en temps la spéléo, qui a indiqué le lapiaz au *spéléo club de Rosny* venu faire un camp dans le Djurdjura du 9 au 16 septembre 83.

Malgré plusieurs tentatives, l'équipe n'a pas trouvé l'accès par le belvédère et chaque journée de prospection nécessitait 4 heures de marche AR sous le chaud soleil de septembre. L'efficacité des explorations s'en est ressentie.

J'ai eu l'occasion de participer à 3 journées de prospection.

Ce camp a permis l'exploration du **SCR1** (-45m), **SCR2** (-20), **SCR3** (-25), **SCR4**(-100), et **SCR5** (-105) et la descente de nombreux puits sans interet. Les résultats de ce camp n'ont pas été publiés.

** En juin 1985, avec Serge Foin, coopérant français à Constantine, je découvre l'accès par le belvedère.

** Enfin en juin 86, Serge, Josiane et moi-même consacrons 6 journées de prospection intensive à ce petit bout de lapiaz.

Compte tenu de la complexité de la zone, nous décidons de lever la topo de surface.

Outre de nombreux puits sans interêt, nous avons exploré le **N1** (-60), le **N8** (-100) et le **N9** (-120). Il reste plusieurs puits de 20 à 30 m non descendus et de nombreuses fissures non explorées.

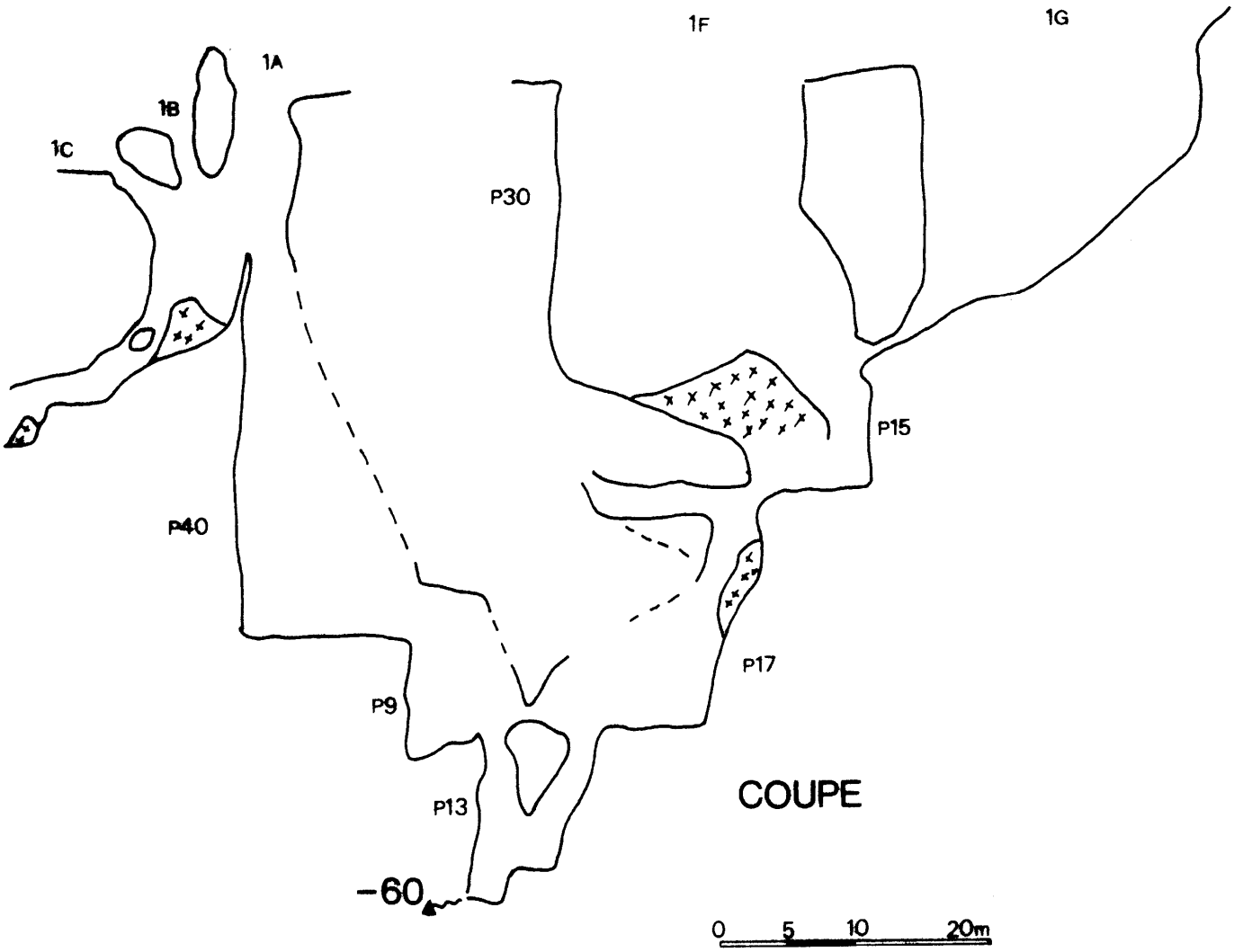
III) DESCRIPTION

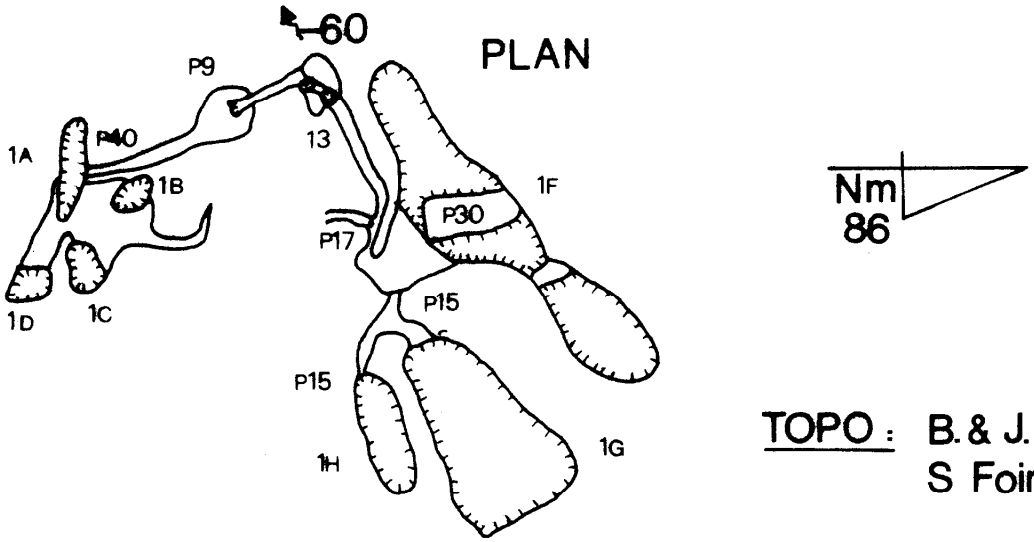
La topo de surface, malgré le grand nombre de puits et de dolines représentés, ne donne qu'une faibe idée de la difficulté à circuler et à se repèrer sur ces 2,5 ha de rochers. La surface du lapiaz ne présente que des puits, dollines, fissures, blocs, cannelures et lames acèrées comme des couteaux. Dans plusieurs zones, la progression s'apparente à du funambulisme en équilibre sur une lame séparant deux puits.

Malgré sa petite taille, le lapiaz renferme quatre -100, un -60 et plusieurs gouffres entre -30 et -50 m. Il ne manque que le "grand gouffre" qu'on ne pouvait d'ailleurs guère espèrer.

Toutes les cavités sont du style puits à neige très caractéristiques du Djurdjura (Tessereft). Des névés subsistent en septembre dans la plupart des puits dépassant 15-20m de profondeur.

N1





TOPO : B. & J. Lips
S Foin

Nous avons divisé le lapiaz en trois zones:
- A : La Grande Cuvette
- B : La Petite Cuvette
- C : le Lapiaz en pente

A) LA GRANDE CUVETTE

C'est une vaste cuvette occupant tout l'ouest du lapiaz. La circulation y est relativement aisée. 3 groupes de cavités collectent l'eau.

- **N1** (-60m) : Au nord-est de la grande cuvette s'ouvre une série de beaux puits à neige de 20 à 30 m de profondeur (1f,1h,1g). Ces puits communiquent entre eux par des lucarnes. L'eau de fonte des névés est collectée par un petit méandre. A -50m, l'eau disparait dans une fissure orientée vers l'est. Plus à l'ouest, quatre entrées plus petites (1a, 1b, 1c, 1d) aboutissent dans le même méandre.

Nous avons découvert quatre squelettes humains qui ont été jetés dans le puits 1b. Le drame date vraisemblablement de la guerre d'Algérie (sandalettes bricolées à partir de bottes de caoutchouc).

Accrochage entre le FLN et l'armée française ou règlement de compte au sein du FLN ?

- **SCR2** : C'est un simple puits à neige de 20m de profondeur

- **SCR4** (-100m) : Une série de dolines et de puits peu profonds constituent la zone d'alimentation. Le SCR4 se situe à l'est de ces dolines. C'est un puits unique colmaté à -100m. La roche très délitée rend le spitage très difficile.

B) LA PETITE CUVETTE

- **SCR1** : C'est un gouffre essentiellement tectonique qui se développe sur une faille bien visible en surface (rejet de l'ordre de 2 mètres). Il est colmaté à -45m.

- **SCR3** : C'est un simple puits à neige de 25m de profondeur servant d'abri à de nombreux pigeons.

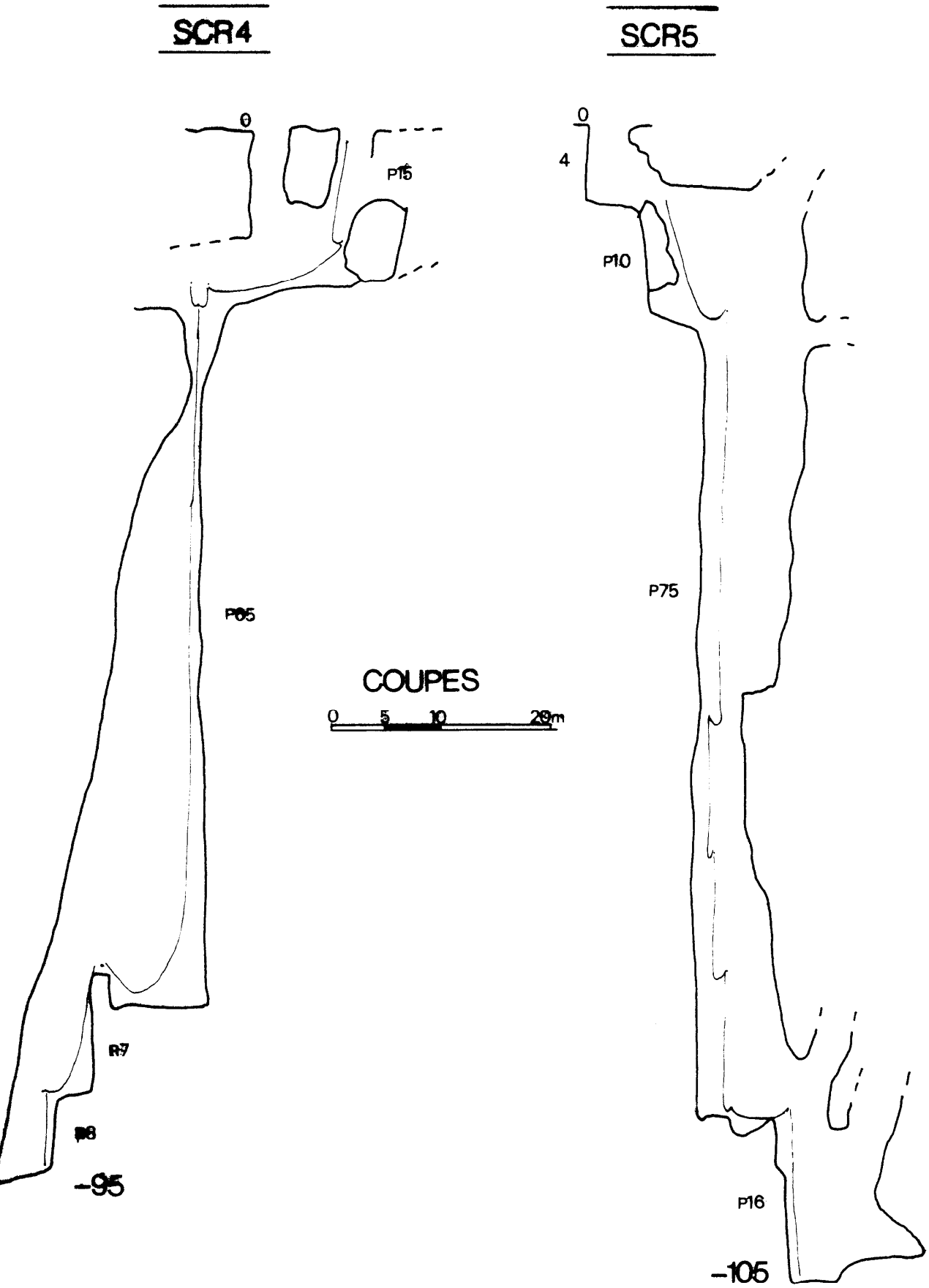
- Un vaste et très beau puits de 20m n'a pas été numéroté.

C) LE LAPIAZ EN PENTE

Comme le nom l'indique, cette zone présente une pente moyenne de 30°, descendante vers l'ouest. C'est la zone la plus complexe. Au nord et à l'est la proximité de la falaise crée une zone de détente exploitée par de nombreux gouffres souvent alignés sur des axes privilégiés. La circulation y est particulièrement difficile.

La partie centrale, en forte pente, est encombrée de blocs de rocher masquant les entrées (nous n'avons guère prospecté cette partie).

Vers le sud de très belles cannelures descendent jusqu'à la prairie. Quelques gouffres profonds (**SCR5** et **N12**) se développent à la limite du lapiaz.



TOPO: S.C.ROSNY

- **SCR5** : L'entrée est modeste et un gros bloc colmatait la suite à -10m. Son dégagement a permis d'explorer un joli puits assez vaste colmaté à -104m.

- **N6** : Quatre entrées se rejoignent vers -20m.

- **N7** : Il se développe à l'intersection de deux importantes diaclases. A -15m arrêt sur une étroiture éventuellement à désobstruer.

- **N8** : Encore un vaste puits à neige et à pigeons. Il n'a pas été descendu. Nous pensions y aboutir en explorant le N8b.

- **N8b** : Le puits d'entrée s'ouvre à l'intérieur d'un petit porche. Le gouffre se développe sur une faille Nord-Sud. La première partie du gouffre (jusque vers -30m) se présente sous la forme d'un vaste puits creusé à la faveur de la faille.

A partir de -30 et surtout de -45, on progresse dans un méandre-puits (puits en cloche avec étroiture en sommet) qui vient buter en aval contre le miroir de faille bien visible. L'eau se perd dans une fissure à la cote -100 m à la base d'un très beau puits de 36m.

-Vers l'ouest, plusieurs puits dépassant les 20m de profondeur n'ont pas été descendus. De même que le **N8**, ils constituent vraisemblablement la zone d'alimentation du N8b.

- **N9** : Le gouffre débute par un très beau puits à neige de 26m dont les parois sont recouvertes de mousse. Un vaste névé en occupe le fond. Vers le nord s'ouvre un deuxième puits de 44m dans une diaclase assez étroite. On progresse au fond sur 7m pour atteindre une diaclase presque perpendiculaire. A 10m on atteint un nouveau puits de 30m se rétrecissant vers le fond. Un dernier puits de 7m, très probablement colmaté au fond n'a pas été descendu faute de corde.

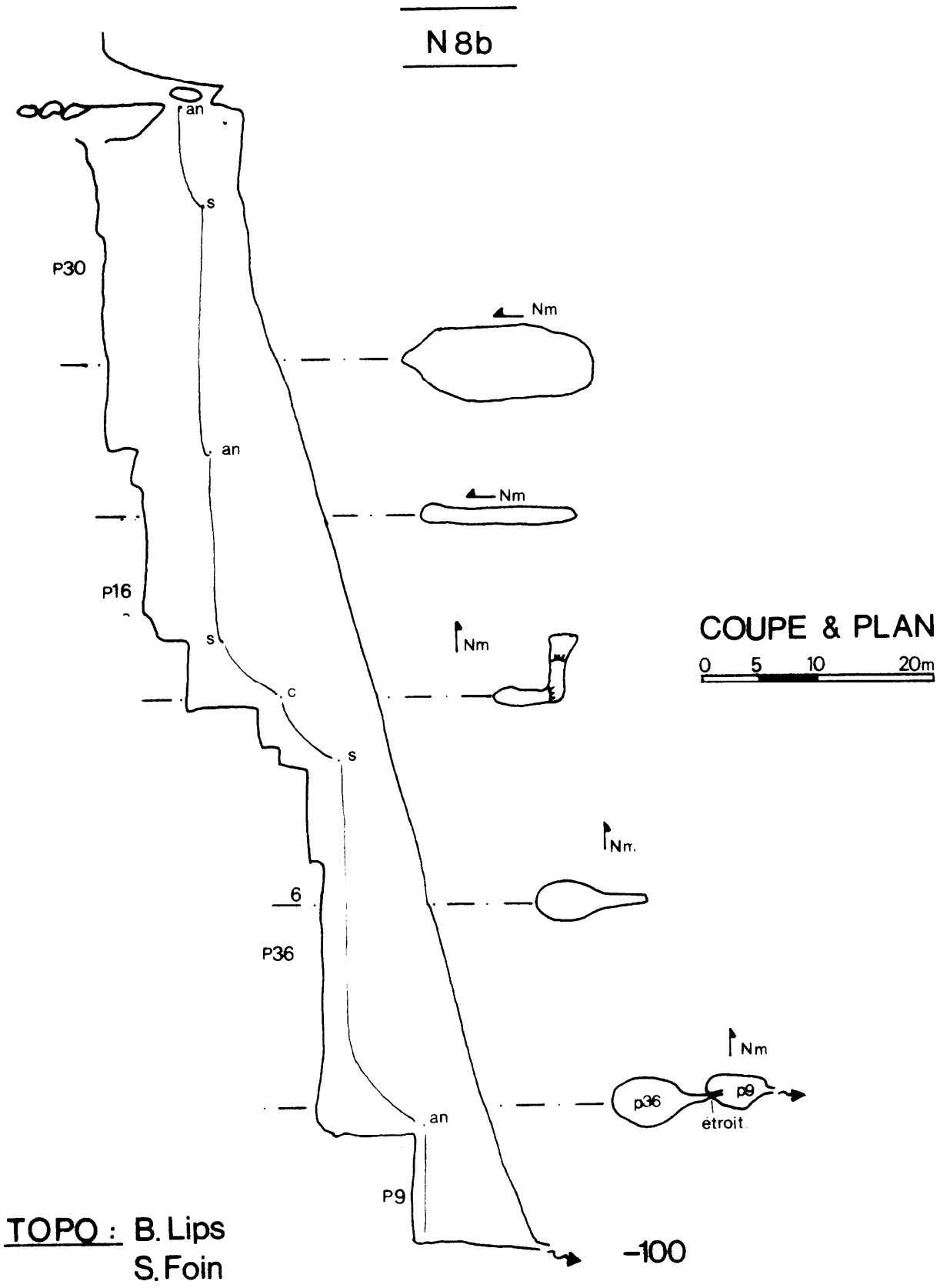
- A l'ouest du **N9** se trouve un puits assez profond (20m ?) non descendu. Enfin au nord ouest se développe une très grande et large fissure (tessereft) qui communique très probablement vers -30 avec le sommet de la diaclase terminale.

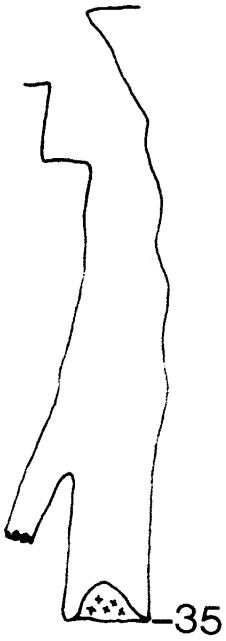
- **N10**: C'est un vaste et beau puits qui s'ouvre à l'extrémité Est du lapiaz. Il est colmaté à -25m. Plusieurs petits puits à proximité n'ont pas été explorés.

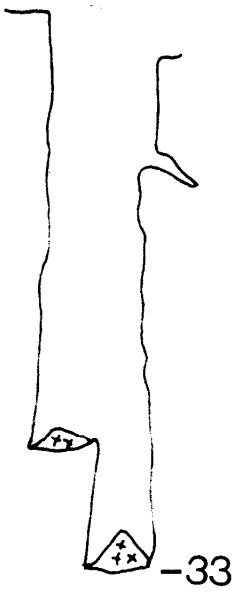
- **N11** : Encore un puits à neige de 35m de profondeur. Sur la même diaclase, vers le sud, plusieurs puits se rejoignent à -20m.

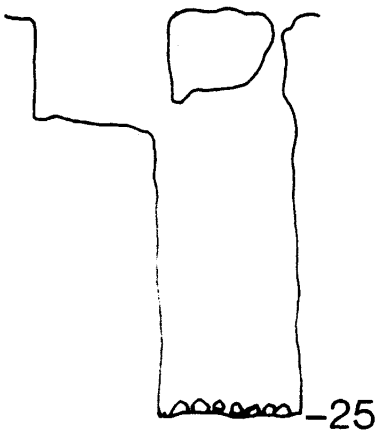
- **N12** : C'est un vaste et beau puits à neige presque parfaitement cylindrique de 33m de profondeur (non descendu mais le fond visible a été sondé à partir de -10m). Il abrite une très importante colonie de pigeons.

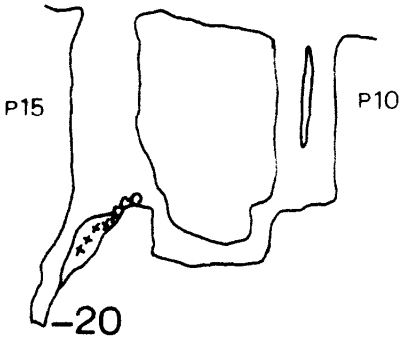
B. LIPS

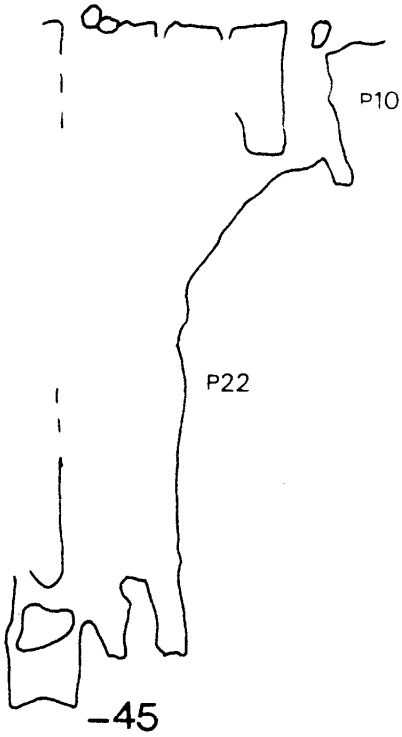

N8b
an
s
P30
Nm
an
Nm
P16
s
Nm
c
s
COUPE & PLAN
0 5 10 20m
Nm
6
P36
Nm
p36
p9
étroit
an
P9
-100
TOPO : B. Lips
S. Foin







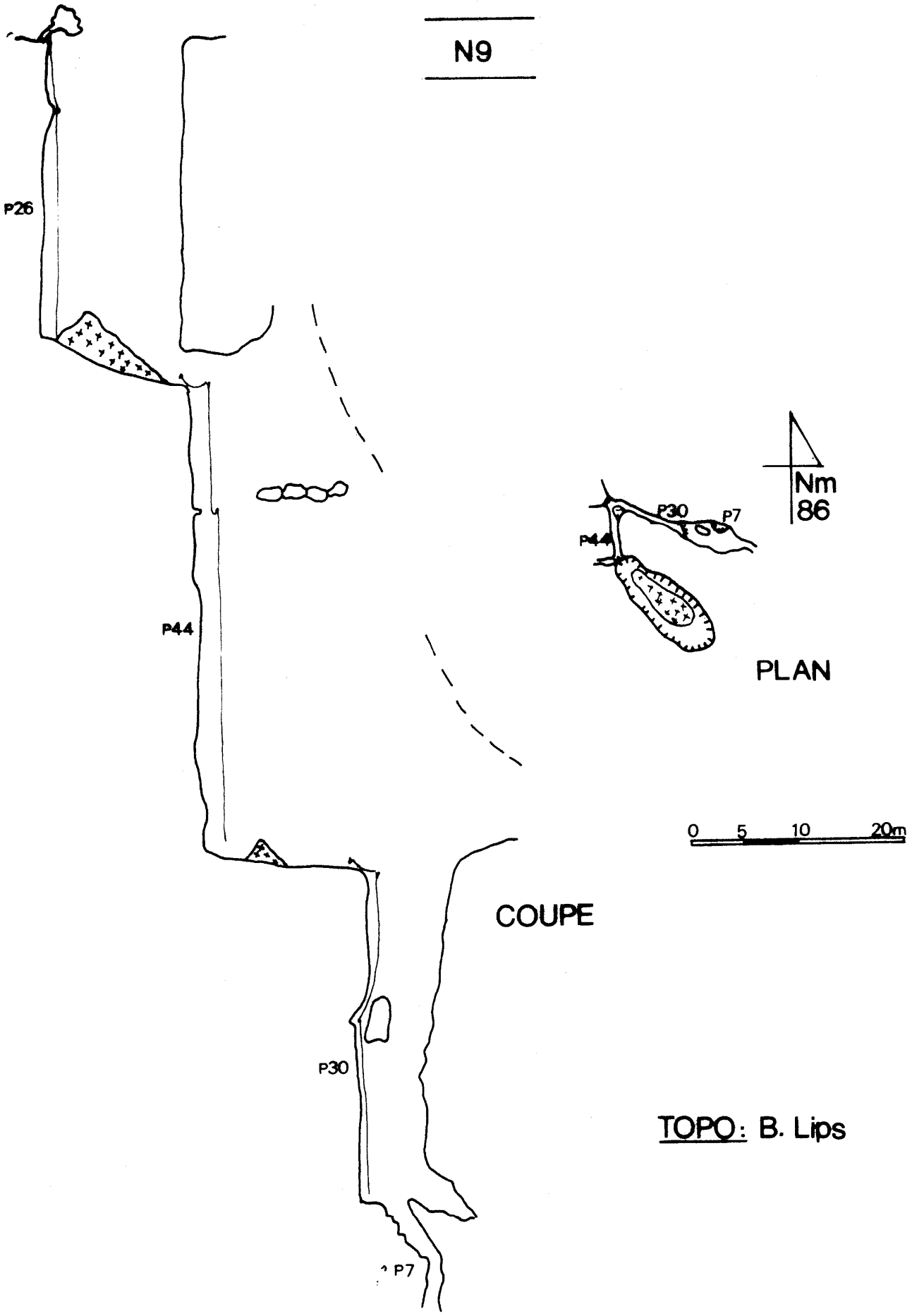




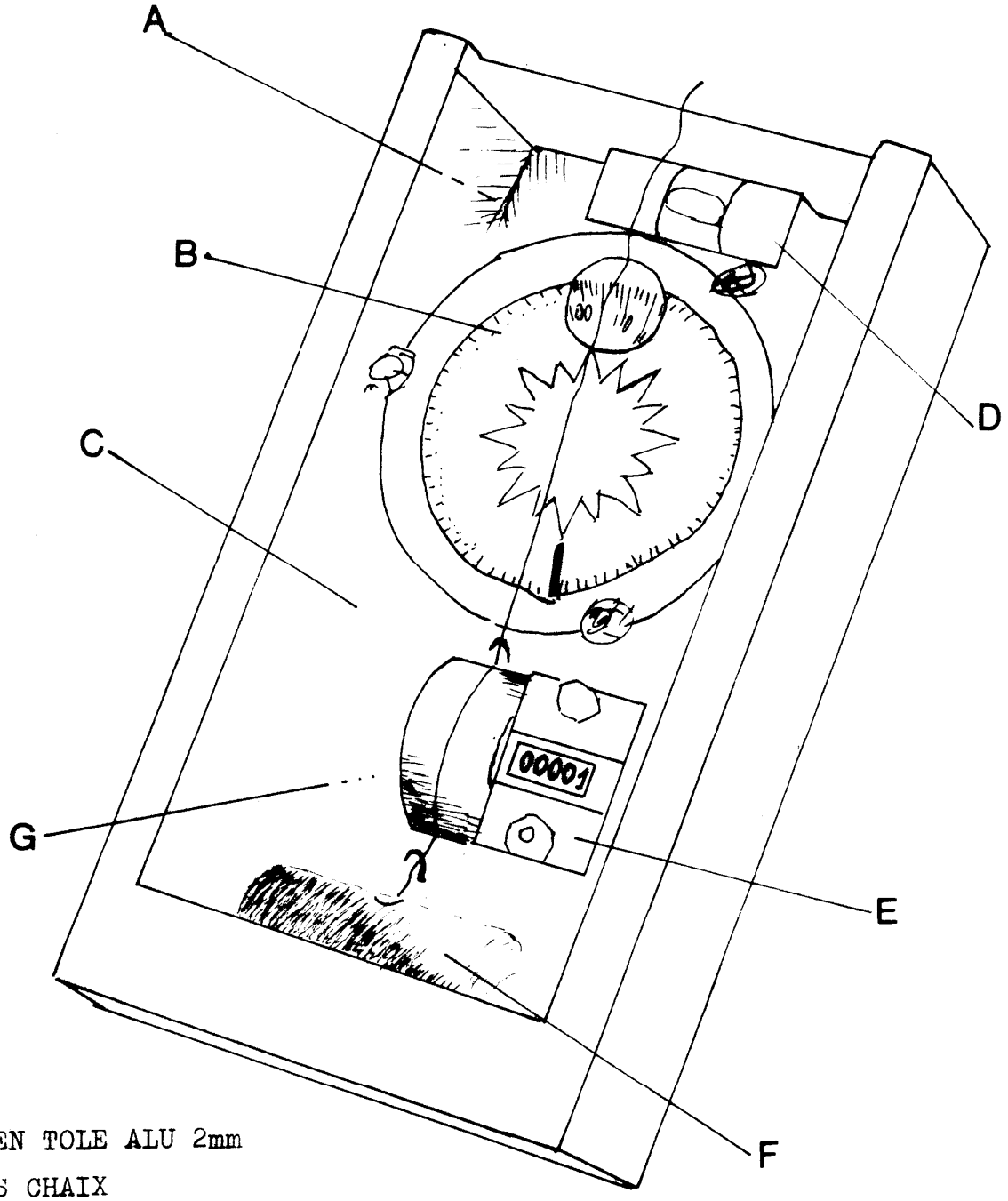
COUPES

0 5 10 20m

TOPO: S. Foin
B.& J. Lips


N9
P26
P44
P30
P7
Nm
86
PLAN
0 5 10 20m
COUPE
P30
P7
TOPO: B. Lips

DIVERS



A/ FOND EN TOLE ALU 2mm

B/ COMPAS CHAIX

C/ CUVERCLE PLEXI 3mm

D/ NIVEAU

E/ COMPTEUR CENTIMETRIQE

F/ BOBINE de FIL 500m

G/ RAPPORTEUR DEGRE OU GRADE AU DOS

PERCAGE EN COMMANDE NUMERIQUE

TOPOFIL 88

REVUE DE PRESSE

Le Progrès de Lyon
1/3/88

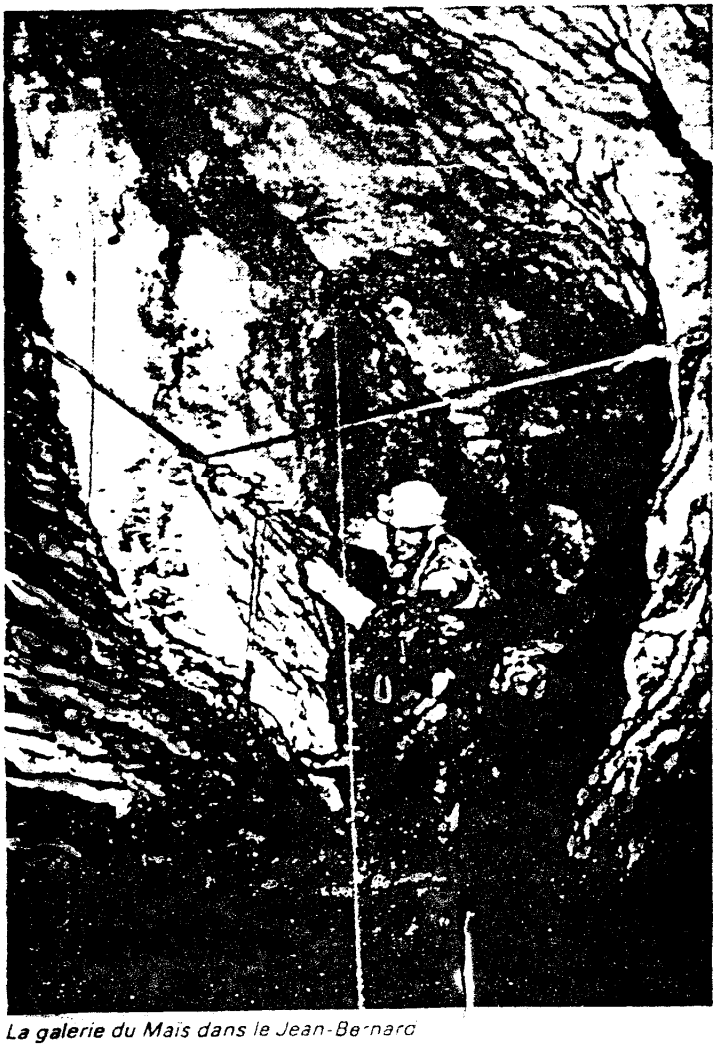
ASSOCIATION

Vulcain veut faire son trou

Dieu des forges et des cavernes, Vulcain préside depuis 30 ans aux destinées d'un club spéléo actuellement en peine de local.
En effet, après avoir trouvé refuge durant de longues années dans les caves — un lieu prédestiné — de la M.J.C. de Perrache, les spéléologues lyonnais se sont retrouvés à la rue pour cause de réfection. Réfection qui notent-ils, au passage, n'est toujours pas intervenue trois ou quatre ans plus tard.
Qu'importe. Leur ardeur reste intacte, malgré les rendez-vous éparpillés et leur véritable lieu de rencontre est, aujourd'hui, comme hier les hautes salles des grottes qu'ils continuent d'explorer comme aux beaux jours de leurs exploits savoyards.

Record du monde

C'est en 1963 que le hasard met sous les pas d'une bande de copains quelques « trous » à l'aspect engageant du côté de Samoens en Haute-Savoie. Le hasard, est, il faut le préciser, orienté par les souvenirs de celui qui est devenu le dessinateur bien connu des Lyonnais : Dubouillon.
Colon, dans sa jeunesse, sur les hauteurs rocheuses, ses nostalgies d'enfant l'ont ramené quelques années plus tard sur les lieux de ses souvenirs : il pratiquera, grâce à eux, la spéléologie durant près de dix années au sein du club des Vulcains.
Il donnera surtout l'occasion au club et à une poignée de spéléos relayés par une multitude d'autres, de battre le record du monde de descente souterraine puisque le « Jean-Bernard » — ainsi nommé en mémoire de deux explorateurs décédés lors d'expéditions — est, à ce jour, la cavité la plus profonde découverte par des hommes aussi enthousiastes qu'acharnés et tenaces.
Il aura fallu près de vingt années pour atteindre ces « 1 535 mètres » après bien des aventures, des angoisses, des vicissitudes mais aussi des joies énormes. Le record du monde enregistré en 1981 a d'ailleurs été battu plusieurs fois par les Vulcains, eux-mêmes, tant il est vrai que l'exploration d'obstruction en chatière, de puits en cascade est une perpétuelle remise en question d'une fin, d'une arrivée possible.
Actuellement et depuis deux, trois ans, un autre gouffre est en exploration à quelques centaines de mètres seulement de l'entrée principale du « Jean-Bernard ». Il est potentiellement aussi profond.



La galerie du Mais dans le Jean-Bernard

Amateurs d'abord

Combien de temps encore avant de savoir si un nouveau record sera battu ? Là, n'est pas vraiment la question. Grâce aux progrès techniques, les spéléos n'en sont plus, comme aux temps héroïques, à aller s'entraîner, place Carnot la tête dans le bassin, pour apprendre à respirer avec un tuyau d'arrosage.
Mais, ils restent dépendants des lois du mécénat. Véritables amateurs, tous pourvus d'un métier ou étudiants, les Vulcains n'ont comme seule subvention que celle du Fonds national de développement sportif d'un montant de 2 500 francs et encore font-ils partie des deux clubs privilégiés à avoir obtenu cette allocation sur les sept qui en ont fait la demande. Pour le reste, ils fonctionnent en autofinancement et fabriquent, notamment, du matériel topographique pour alimenter les caisses et le club en matériel collectif.
Moyennant quoi, leurs explorations en France ou à l'étranger constituent, un mode particulièrement sportif de découvrir le sous-sol d'une région et d'occuper leurs vacances. C'est ainsi que les Vulcains au fil des années ont organisé des camps et « fait du vierge » en Grèce, au Maroc, au Mexique, en Algérie et en Autriche notamment. Pour le reste de l'année, ils s'occupent toujours du plan de travail de Samoens ainsi que des week-ends réservés à l'initiation.
Le recrutement traditionnel des Vulcains se fait à l'I.N.S.A. ce qui explique, d'une part qu'il y ait eu fusion en 1973 entre le Spéléo-Club de l'institut et le groupe lyonnais. Ce qui explique aussi le souhait qu'exprime aujourd'hui la trentaine d'adhérents placés sous la présidence de Christian Roy : à savoir trouver un local villeurbannais.
Les Vulcains célébreront-ils leur trentième anniversaire à l'abri d'un toit ou sous les stalactites scintillants d'une voûte calcaire ? La question est posée. Ils espèrent trouver une solution avant que ne s'annoncent les 40 bougies.

► Contacts « Les Vulcains » téléphone 78.28.84.96 ou 78.93.37.07, Comité départemental de spéléologie, téléphone 78.39.71.78.

LISTE D'ADRESSE 1988

AMIARD	Michel Evelyne	4,Impasse des chênes	69290,CRAPONNE	D:78 57 24 16
AUTEBON	Marie Lou	3,Chemin du bois	69340,Francheville	D:78 34 28 90
BALLIEUX	Philippe	181,Route du pont de chêne	69126,BRINDAS	D:78 45 16 93
BARDONNAUT	Michel	29 D,Rue de l'oratoire	69300,CALUIRE	
BORDE	Jean Philippe	18,Cours Lafayette	69003,Lyon	D:78 95 17 96
CHAUDOIS	Hugues	13,Allée Arcadie	69570,DARDILLY	D:78 47 50 30
COMTE	Patrick	51,Rue de Tourvielle	69005,LYON	D:78 36 47 97 W:74 70 39 82
DESCHAMP	Paul	Le torrent	01120,MONTLUEL	D:78 06 43 44
DESGURSE	Patrick	86,Rue de la Part Dieu	69003,LYON	D:72 61 80 45
DUBAIL	Patrice	25,Rue du pont Chabrol	69290,CRAPONNE	D:78 57 16 31
GRANDIDIER	Claudie	Le Bourg	69510,THURINS	
LAFARGE	Christophe	38,Cours Franklin Roosevelt	69006,LYON	D:72 74 01 37
LIPS	Bernard Josiane	4,Avenue Salvador Allende	69100,VILLEURBAN.	D:78 93 37 07 W:78 93 12 61
MAISONNEUVE	Jean Marc	21,Quai St Antoine	69002,LYON	
MILLET	Thiérry	76,Av. Aristide Briand	38600,FONTAINE	D:76 26 6165 W:76 26 81 26
OHL	Christophe	6,Rue de Trêves - Paques	69660,COLLONGES	D:78 22 10 76
PIETTE	Serge	26,Rue Jeanne Hachette	69003,LYON	D:72 33 27 80
PLANTIER	Patrice	32,Rue de la liberté	69003,LYON	D:78 62 77 74 W:72 01 36 36
PLANTIER	Christine	92,Route de Lyon	01120,MONTLUEL	
PROTAT	Gerard	35,Av. de la république	69500,BRON	D:78 26 16 79
RENAUD	Christian	38,Av. Roger Salengro	69100,VILLEURBAN	D:78 94 23 50
RIGALDIE	Christian	38,Rue Francis de Pressensé	69 ,VENISSIEUX	D:78 01 11 71 W:78 24 34 01
ROBERT	Pascal	4,Rue Neyret	69001,LYON	D:78 39 12 62
ROUCAIROL	Raymond	Les Plasses VC206, Lentilly	69 ,ARBRESLE	D:74 01 84 70
ROY	Christian	44,Rue Henry Gorjus	69004,LYON	D:78 28 84 96 W:78 28 42 01
SEROUL	Bernard	32,Rue de la glacière A3	69600,OULLINS	D:78 50 86 18 W:78 56 30 32
TISSERAND	Agnes	32,Cours de la liberté	60003,LYON	D:78 62 77 74
TISSERAND	Laurence	101,Bd Emile Zola	69600,OULLINS	D:72 39 15 77
TREIBER	Vincent	16,Rue Erkman Chatrian	67000,STRASBOURG	D:88 36 95 39